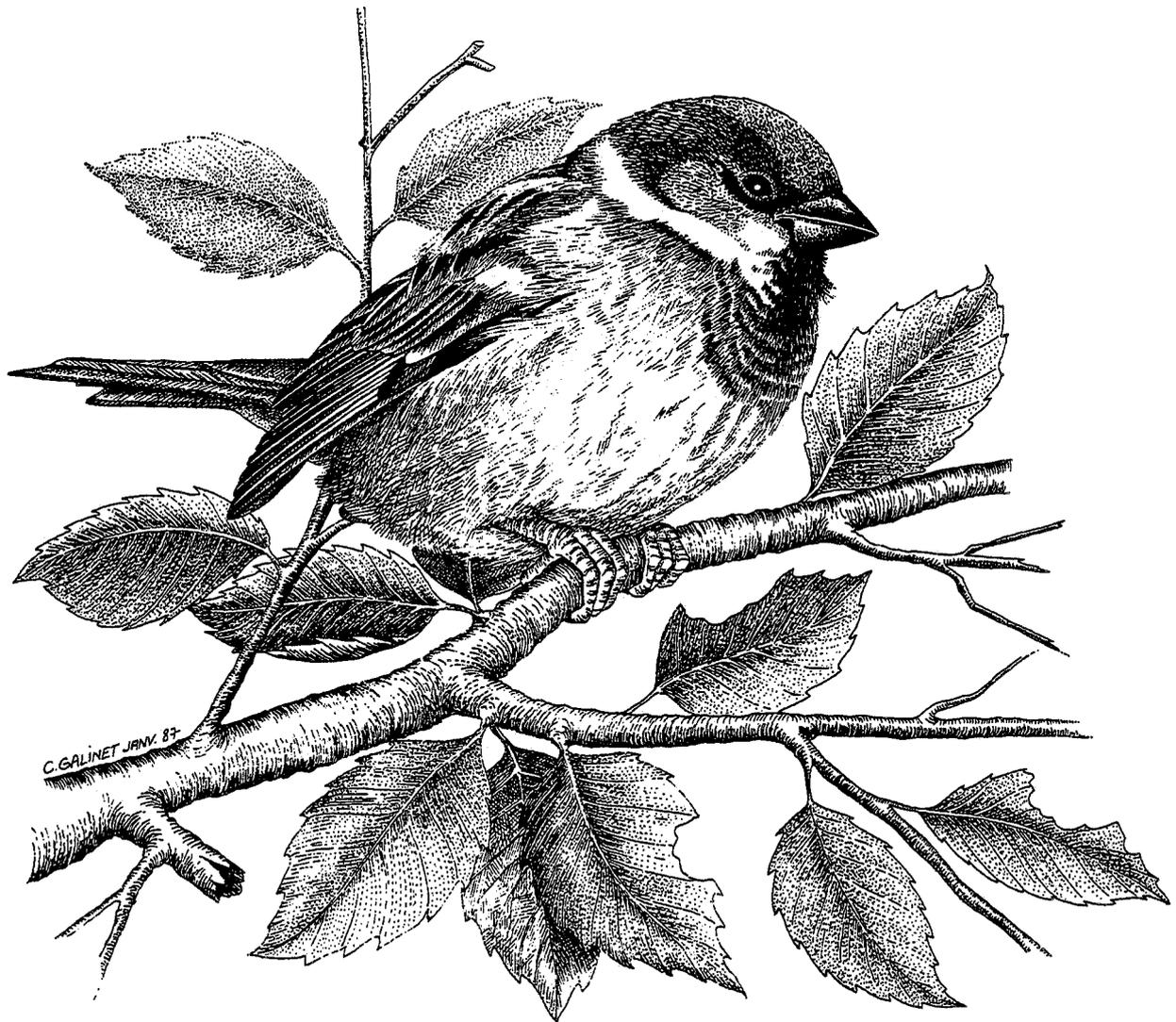


LE PASSER

REVUE DU
CENTRE ORNITHOLOGIQUE
ILE-DE-FRANCE



LE PASSER

Centre Ornithologique Ile-de-France

Directeur de la publication : Christophe AUBEL, président du CORIF.

Rédacteur : David LALOI.

Comité de lecture : Guilhem LESAFFRE, Pierre LE MARECHAL et Jean-Philippe SIBLET.

Maquette et montage : David LALOI.

Dessins : Sébastien FOIX et David LALOI.

Recommandations aux auteurs pour l'envoi des articles

LE PASSER est une revue qui publie des articles et des notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux en Ile-de-France.

Les auteurs doivent adresser leurs travaux sous forme de disquettes 3,5 " (WORD pour WINDOWS). Les manuscrits ne sont normalement pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au Comité de lecture qui propose aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif.

La nomenclature utilisée doit être préférentiellement celle de VOOUS (1973, 1977), *List of Holarctic bird species*, 1973, 1977, reprise dans CRAMP & SIMMONS, (1979-94), *Handbook of the birds of Europe*, vol. 1 à 9, et dans la "Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental".

Les articles, notes et dessins, doivent être adressés au CORIF, 18.rue Alexis Lepère, 93100 MONTREUIL.

La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

Synthèse ornithologique de l'hiver 1995-96. Rémy BARADEZ, Emmanuel LE ROY, Pascal MALIGNAT et Didier SENEAL	2
Le Pic mar <i>Dendrocopos medius</i> en forêt domaniale de Rambouillet (Yvelines) : historique, distribution, effectifs, densités. Frédéric ARNABOLDI et Christian LETOURNEAU	32
Dénombrement d'une population de Faucons crécerelles nicheurs en banlieue semi-urbaine. David LALOI	51
Les oiseaux rares en Ile-de-France en 1995. Philippe PERSUY et le C.H.R.	57
Erratum	62

SYNTHESE ORNITHOLOGIQUE DE L'HIVER 1995-96

Rémy BARADEZ, Emmanuel LE ROY, Pascal MALIGNAT et Didier SENEAL

INTRODUCTION

Les conditions météorologiques difficiles, tant sur la France que sur l'Europe du Nord, avec notamment quatre vagues de froid successives, ont créé une situation favorable à l'arrivée de nombreux hivernants. C'est ainsi que l'on a recensé cet hiver un nombre très important d'oiseaux d'eau. Si l'afflux de harles est classique, les effectifs ont également atteint des niveaux remarquables, voire records, pour des espèces telles que les Grèbes jougris et à cou noir, le Tadorne de Belon, le Canard chipeau, le Fuligule milouin, l'Eider à duvet et la Foulque macroule. Le coup de froid de fin janvier, qui fut le plus intense, a en outre entraîné une arrivée exceptionnelle de Courlis cendrés et de Grives litornes, ainsi que l'observation d'un petit groupe de Cygnes chanteurs et de trois vols d'Oies des moissons.

L'Ile-de-France a également été touchée par les afflux constatés aux niveaux national et européen pour trois espèces : le Grèbe esclavon, la Bernache nonnette et le Jaseur boréal. En revanche, le Sizerin flammé a été particulièrement discret, alors qu'une partie de l'Europe était touchée par une invasion.

Les autres événements marquants de la saison sont le premier cas d'hivernage du Héron gardebœufs, la première mention hivernale du Chevalier sylvain et la troisième du Merle à plastron. Il faut également signaler les cas d'hivernage complet de Bécasseaux variables, Combattants variés et Hiboux des marais, ainsi qu'une nouvelle observation hivernale de Rémiz penduline.

Au chapitre des raretés, l'observation d'une Grive de Naumann aux portes de la capitale est pour le moins inattendue. Le désormais traditionnel Goéland à bec cerclé parisien n'a, quant à lui, pas déçu ses admirateurs...

METEOROLOGIE

Les relevés sont effectués à Fontainebleau et sont extraits du *BULLETIN DE L'A.N.V.L.*

Décembre : frais (déficit de 1,1°C) et sec (déficit de 60 %) ; maximum de 12,9°C le 22, minimum de -7,6°C le 27. Vent assez fort le 23 (60 km/h SW).

Janvier : doux en moyenne, très doux en début puis froid en seconde moitié ; maximum de 13,1°C le 14, minimum de -7,7°C le 31.

Février : pluvieux et froid ; maximum de 13,8°C le 25, minimum de -15,2°C le 22. Vent fort les 18 et 19.

OBSERVATEURS

D. ARAMBOL, F. ARNABOLDI, ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU (A.N.V.L.), R. BARADEZ, J.L. BARRAILLER, S. BARANDE, B. et F. BAUDAT, G. BAUDOIN, Mme BERNARD, P. BERTRAND, J.L. BIGORNE, B. BLYAU, L. BOITEUX, J.P. BONNEL, B. et D. BOUGEARD, P. BRICHARD, D. BROSSARD, F. CHAMARAUX, S. CHAMBRIS, E. CHAPOULIE, F. CHARRON, J. CHEVALLIER, L. CHEVALLIER, A. CIBOIS, J. COATMEUR, P. COENT, V. CUDO, R. DAMERY, P. DARDENNE, F. DEHONDT, S. DELALOY, J.P. DELAPRE, P. DELBOVE, H. DE LESTANVILLE, D. DELVILLE, J.L. DENIEL, G. DENIS, F. DEROUSSEN, L. DEVILLAINE, P. DHUICQ, M. DI MAGGIO, P. DORMARD, J. et P. DUBOIS, P.J. DUBOIS, F. DUCORDEAU, D., A. et S. DUJARDIN, L'ENGOULEVENT, D. ESNAULT, H. FABRE, J.P. FAGARD, C. FAIGRE, J.M. FENEROLE, P. FOUILLOUX, T. FOURNET, E. FRANC, S. GADOUM, P. GAIGNOT, S. GALLOT, C. et S. GARRE, M.

GEIGENHOLTZ, J.M. GERNET, J.M. GIBIARD, P. GIOVANNI, J. GNANOU, M. GODEFROY, V. GOUDESEUNE, R. et R. GROSJEAN, M. GROSSELET, GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES DE L'OISE (G.E.O.R.-60), C. GUYOT, C. HADANCOURT, M. HONNET, F. JACOB, G. et E. JARDIN, M. JOURDE, M.C. JUKOWSKY, C. KNIBBS, J.C. KOVACS, B. KUCAB, O. LABBAYE, J.P. LAIR, A. LALANNE, C. et D. LALOI, Y. LANGLET, P. LAPEYRE, J.M. LAPIOS, D. LAURENT, F. LE BERRE, E. LEBRAS, C. LECCIA, F. LEGENDRE, G. LELONG, C. et P. LE MARECHAL, F. LE MEUR, J.C. LENORMAND, E. LEPRETTE, F. et R. MAGNARD, J.P. MAISTRE, P., S. et T. MALIGNAT, J.B. MARQUE, F. MASSE, A. MATHURIN, A. MAUGER, Mr MEYER, A. MICHEL, J. MOSSE, R. MUGUET, D. MURE, J. OBERSON, M. PAJARD, C. et F. PARISOT, D. PECQUET, I. PELLUET, M. PENPENY, A. PERENNOU, A. et P. PERSUY, G. PHILIPPE, A. PIGNOCCHI, E. RAINOT, K. RAJKOWSKI, S. RAYMOND, A. REBOULLEAU, I. RELLSTAB, M. REMAUD, T. RIABI, D. ROBERT, V. ROCHE, C. RODES, A. ROUGE, P. ROUSSET, J.L. SAINT-MARC, J.C. SANDOZ, J. SAVRY, D. SENEAL, F. et G. SENE, P. et M. SENGEZ, J.P. SIBLET, L. SPANNEUT, F. SPINELLI, L. SPRIET, J.C. SULPICE, H. SZWAICER, J.M. TERNISIEN, R. TROUSSEAU, J.L. VACCON, B. VAN ACKER, V. VEILLON, B. VERBECK, H. VIGOUREUX, J. VOTTE, C. WALBECQUE.

LISTE SYSTEMATIQUE

Plongeon catmarin

Gavia stellata

L'espèce, présente au cœur de l'hiver pour la deuxième année consécutive, est signalée sur deux sites :

- [un individu du 12 au 28 janvier sur l'étang de Gassicourt à Mantes-78 (D. ROBERT *et al.*).
- [1 le 25 février à Cergy-95 (T. RIABI).

Grèbe castagneux

Tachybaptus ruficollis

Les recensements effectués mi-janvier mettent en évidence une présence très importante de l'espèce, notamment dans le V.B.S. (avec un total remarquable de 152 individus) et le sud Seine-et-Marnais (81 individus). Les sites accueillant des rassemblements supérieurs à la dizaine d'individus sont également plus nombreux qu'à l'accoutumée :

- [l'Ile d'Herblay-95, où une spectaculaire concentration de 83 oiseaux est notée le 13 janvier (L. BOITEUX). Un tel rassemblement est exceptionnel pour notre secteur d'études.
- [Achères-78 : maximum de 26 dans la première décennie de février.
- [Chevrières-60 : maximum de 25 le 26 décembre (P. LEFEVRE).
- [Elisabethville-78 : 16 fin janvier.
- [Andrésy-78 : maxima de 15 début décembre et 14 début février.
- [Barbey-77 : maximum de 15 les 2 et 3 janvier (F. ARNABOLDI).
- [Vimpelles-77 : 13 mi-janvier (A.N.V.L.).
- [Longueil-Sainte-Marie-60 : 11 le 11 février (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).

Grèbe huppé

Podiceps cristatus

Les effectifs sont fluctuants au cours de la période, le maximum semblant être atteint en février. En fin de mois, le nombre de Grèbes huppés recensés dans le V.B.S. atteint le niveau record de 1 036 oiseaux. Plus encore que pour l'espèce précédente, des rassemblements remarquables sont notés sur certains sites favorables :

- [Sandrancourt-78 : 379 le 25 février (G. PHILIPPE *et al.*).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : 357 le 1^{er} février (J.M. FENEROLE).
- [Cannes-Ecluse-78 : 208 le 2 février (A.N.V.L.).
- [Trilbardou-77 : 181 le 14 janvier (P. PERSUY).
- [Lavacourt-78 : 155 le 6 janvier (D. DUJARDIN).

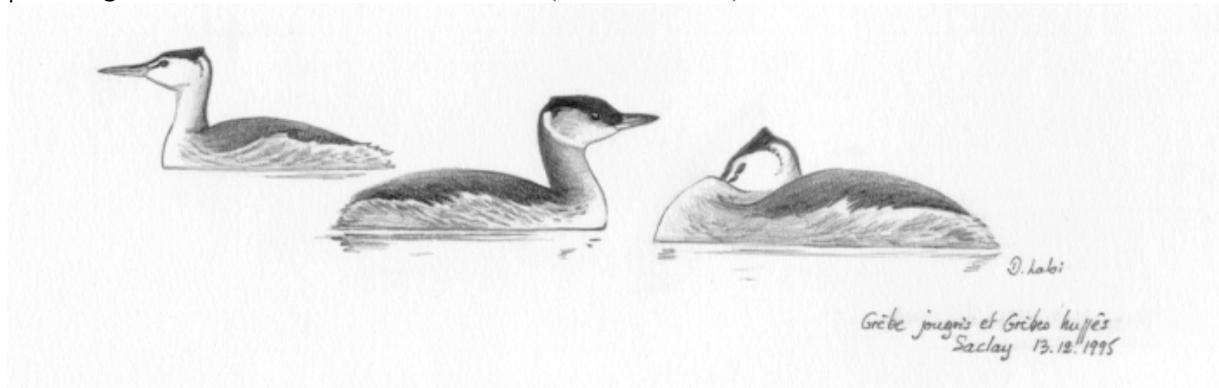
- [Carrières-sous-Poissy-78 : 140 le 22 février (G. PHILIPPE).
- [Moru-60 : 117 le 27 janvier (H. DE LESTANVILLE).
- [Verneuil-en-Halatte-60 : 115 le 3 février (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [Isles-lès-Villenoy-77 : 113 le 3 décembre (J.P. DELAPRE).
- [Cergy-95 : 108 le 25 février (I. et J.C. LENORMAND).
- [Châtenay-sur-Seine-77 : 106 le 2 février (A.N.V.L.).

Grèbe jougris

Podiceps grisegena

L'espèce est signalée sur 11 sites, ce qui constitue un nouveau record pour la période. La majorité des oiseaux ne sont observés qu'une seule fois, mais quatre font des stationnements prolongés :

- [Asnières-sur-Oise-95 : 1 le 3 décembre (F. LE MEUR).
- [Cannes-Ecluse-77 : 1 du 8 décembre au 28 janvier, accompagné d'un congénère du 25 décembre au 1^{er} janvier (A.N.V.L.).
- [Saclay-91 : 1 le 13 décembre (D. LALOI).
- [Verneuil-78 : 1 du 17 décembre au 27 janvier (G. PHILIPPE *et al.*).
- [Sandrancourt-78 : 1 le 29 décembre, puis le 21 janvier, probablement le même individu (J. MOSSE, G. PHILIPPE *et al.*).
- [St-Pierre-lès-Nemours-77 : 1 le 13 janvier (A.N.V.L.).
- [Verneuil-en-Halatte-60 : 1 à partir du 20 janvier (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [Cergy-95 : 1 le 29 janvier (J.L. BIGORNE).
- [Lavacourt-78 : 1 le 30 janvier (J.P. LAIR et L. BOITEUX).
- [Isles-lès-Villenoy-77 : 1 le 4 février (P. LAPEYRE).
- [Longueil-Sainte-Marie-60 : 1 le 6 février (P. et M. SENGEZ).



Grèbe esclavon

Podiceps auritus

Signalée pour le troisième hiver consécutif, l'espèce est notée sur un nombre record de 7 sites, conséquence de l'afflux d'oiseaux constaté en France au cours de l'hiver (DUQUET, 1997) :

- [1 du 21 au 27 décembre à Verneuil-sur-Seine-78 (J.M. FENEROLE *et al.*).
- [1 à La Grande-Paroisse-77 les 14 et 15 janvier (J.P. SIBLET et L. SPANNEUT).
- [1 le 2 février, puis du 17 au 20, à Cannes-Ecluse-77 (L. SPANNEUT).
- [2 le 7 février à Moru-60 (P. et M. SENGEZ).
- [1 le 24 février à Verneuil-en-Halatte-60 (A. ROUGE).
- [1 le 24 février à Nogent-sur-Seine-10 (C. PARISOT)
- [1 du 25 février au 9 mars à Lavacourt-78 (G. PHILIPPE *et al.*).
- [1 du 25 février au 17 mars à Cergy-95 (I. PELLUET *et al.*).
- [1 le 28 février à Ecluzelles-Mezières-28 (P. LAPEYRE).

Au moins six oiseaux étaient présents simultanément dans la deuxième quinzaine de février, période correspondant exactement au pic relevé sur l'ensemble du territoire national.

Grèbe à cou noir

Podiceps nigricollis

Huit individus sont observés, total exceptionnel pour cette espèce qui n'avait pas été notée en cette saison depuis l'hiver 1991-92. En outre, quelques oiseaux effectuent des stationnements se prolongeant plusieurs semaines, ce qui est tout aussi remarquable :

- [1 du 22 décembre au 1^{er} février à Verneuil-sur-Seine-78 (J.M. FENEROLE *et al.*).
- [2 le 27 décembre à Saclay-91 (B. BAUDAT).
- [1 du 30 décembre au 21 janvier à Cannes-Ecluse-77 (L. SPANNEUT *et al.*).
- [1 le 21 février à Verneuil-en-Halatte-60 (D. DELVILLE).
- [3 du 10 au 24 février à Triel-78 (G. JARDIN *et al.*).

Grand Cormoran

Phalacrocorax carbo

Le nombre de Grands Cormorans recensés lors du BIROE est très proche de celui de l'année précédente (3 285 individus en 1996 contre 3 266 en 1995). Les effectifs présents dans le V.B.S. se sont stabilisés depuis 2 ans autour de 2 000 individus. Ils paraissent en augmentation dans le sud seine-et-marnais, où ils dépassent pour la première fois le millier d'oiseaux à la mi-février (A.N.V.L.).

Les principaux dortoirs sont ceux de :

- [Verneuil-sur-Seine-78 : au moins 1 000 individus le 4 janvier (J.M. FENEROLE).
- [Moisson-78 : maximum de 853 le 7 janvier (P. FOUILLOUX).
- [Trilbardou-77 : maximum de 244 le 31 décembre (P. PERSUY).
- [Sermaize-77 : maximum de 230 le 7 janvier (A.N.V.L.).
- [Saclay-91 : 200 le 11 janvier (P. LE MARECHAL).
- [Bazoches-lès-Bray-77 : maximum de 150 le 20 janvier (A.N.V.L.).
- [Draveil-91 : 150 le 14 janvier (C. HADANCOURT).

En dehors des dortoirs, il faut signaler les observations de 650 individus pêchant le 16 décembre sur l'étang de Lavacourt-78, et d'un vol de 780 individus le 17 février à Bazoches-lès-Bray-77 (A.N.V.L.).

Butor étoilé

Botaurus stellaris

Six oiseaux sont observés, total légèrement supérieur à la moyenne des années précédentes :

- [1 le 28 décembre à Saclay-91 (B. BAUDAT).
- [1 le 24 janvier à Jablines-77 (P. LAPEYRE et P. LEFEVRE).
- [1 observé en vol le 24 janvier à Pontoise-95 (J.L. BIGORNE).
- [1 le 3 février au parc du Sausset à Villepinte-93 (K. RAJKOWSKI).
- [1 le 18 février à St-Quentin-78 (F. DUCORDEAU *et al.*).
- [1 les 24 et 25 février à Antony-92 (P. DORMARD *et al.*). Ce site urbain avait déjà accueilli un butor lors de l'hiver 1991/92.

Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax

L'espèce n'est signalée qu'à Ecluzelles Mézières-28, site habituel en limite de la zone d'étude, où une dizaine d'oiseaux a hiverné. Maximum de 10 adultes et 3 immatures le 23 décembre (L. CHEVALLIER).

Héron gardebœufs

Bubulcus ibis

Un individu est observé du 23 décembre au 25 février à Boutigny-sur-Essonne-91, ce qui constitue le premier cas d'hivernage en Ile-de-France (LE MARECHAL et DUMONT, 1995).

Aigrette garzette

Egretta garzetta

Un oiseau est présent le 18 février à l'étang des Noës-78 (D. LALOI et S. PIGNOCCHI). Les observations hivernales de cette espèce sont très rares dans notre secteur d'études.

Grande Aigrette

Egretta alba

Suivant en cela la tendance nationale, les observations de cette espèce sont en augmentation. Cinq oiseaux sont signalés, soit le total le plus important jamais atteint pour la période :

- [1 du 3 au 12 décembre à Asnières-sur-Oise-95 (C. WALBECQUE).
- [1 en vol le 29 janvier au dessus de Dourdan-91 (S. FOIX).
- [1 le 1^{er} février à St-Hubert-78 (B. LEBRUN).
- [1 le 24 février à Nogent-sur-Seine-10 (C. PARISOT).
- [1 le 29 février à Ormoy-91 (L'ENGOULEVENT).

Héron cendré

Ardea cinerea

Cent huit oiseaux sont recensés dans le V.B.S. lors des comptages de mi-janvier, et 233 dans le sud seine-et-marnais. Les maxima sont relevés sur les sites suivants :

- [St-Sauveur-lès-Bray-77 : 39 mi-janvier (A.N.V.L.).
- [Marolles-sur-Seine-77 : 36 mi-janvier (A.N.V.L.).
- [Asnières-sur-Oise-95 : 30 le 12 décembre (C. WALBECQUE).
- [Porcheville-78 : 27 dans une friche le 14 janvier (G. PHILIPPE et G. JARDIN).
- [Croissy-78 : maximum de 25 fin décembre et mi-février.

Cygne tuberculé

Cygnus olor

Après plusieurs années d'augmentation, les comptages du BIROE semblent indiquer une stabilisation des effectifs : 431 individus à la mi-janvier contre 432 individus en 1995.

Les étangs de Verneuil-sur-Seine-78 demeurent le site le plus favorable, avec la présence permanente de plusieurs dizaines d'oiseaux et un maximum de 60 fin décembre. Notons également 79 oiseaux sur le Loing entre Nemours et Moncourt-Fromonville-77 mi-janvier (A.N.V.L.) et un rassemblement de 37 oiseaux le 10 février à Achères-78 (L. BOITEUX).

Cygne chanteur (Cygne sauvage)

Cygnus cygnus

Une donnée pour cette espèce peu fréquente en Ile-de-France : 3 adultes et 4 immatures le 24 février à Nangis-77 (J.P. SIBLET *et al.*). Il semblerait que cette petite bande ait stationné pendant trois semaines, et que son arrivée soit donc liée à la vague de froid de fin janvier / début février.

Oie des moissons

Anser fabalis

Il s'agit d'un hiver faste pour cette espèce, qui est par ailleurs notée pour la troisième année consécutive. On relève trois mentions, concomitantes à l'afflux de Bernaches nonnettes :

- [4 le 31 janvier à St-Quentin-78 (T. FOURNET).
- [4 le 10 février à Lavacourt-78 (G. PHILIPPE).
- [2 le 26 février à Verneuil-sur-Seine-78 (L. DEVILLAINE).

Oie cendrée

Anser anser

On relève quatre données au mois de décembre, réparties dans toute notre région et concernant des effectifs restreints. Le maximum est de 14 individus le 27 décembre à Saclay-91 (B. BAUDAT).

La migration prénuptiale, en revanche, est remarquable par son ampleur. Six bandes supérieures à 100 individus sont signalées en février :

- [200 le 11 à Achères-78 (L. BOITEUX).
- [300 le même jour à Argenteuil-95.
- [100 le même jour à Fresnes-94 (J. CHEVALLIER).
- [154 du 17 au 21 à Saclay-91 (P. LE MARECHAL *et al.*).
- [213 le 24 à Nangis-77 (J.P. DELAPRE).
- [101 le 26 à St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER).

Bernache du Canada

Branta canadensis

Les effectifs sont stables à St-Quentin-78, avec un maximum de 49 le 15 janvier (T. FOURNET). L'espèce est également signalée sur l'étang des Noës-78, à Verneuil-sur-Seine-78, au bois de Vincennes-75 et à Saclay-91.

Bernache nonnette

Branta leucopsis

Pour une grande partie du territoire français, l'événement de l'hiver aura été un afflux exceptionnel de Bernaches nonnettes en provenance des Pays-Bas et du Danemark (DUBOIS, 1996). Après une première vague relativement limitée fin décembre, ce sont plus de 2 000 individus qui ont été recensés à partir du 18 février. L'Ile-de-France n'a pas été en reste, puisque deux observations ont été effectuées dans le V.B.S. :

- [6 individus du 1^{er} au 7 janvier à Lavacourt-78 (P. FOUILLOUX *et al.*). Ces oiseaux paraissaient sauvages, mais un doute subsiste sur leur origine, puisque un groupe composé de 6 oiseaux introduits était présent dans le V.B.S. jusqu'en novembre.
- [1 individu dans une troupe de 34 Oies cendrées le 25 février à Lavacourt-78 (G. PHILIPPE *et al.*).

Bernache cravant

Branta bernicla

Une donnée pour cette espèce hivernante observée occasionnellement en Ile-de-France : 1 individu le 18 février à Draveil-91 (T. RIABI).

Tadorne de Belon

Tadorna tadorna

Les coups de froid amènent dans notre région des effectifs exceptionnels. Un premier passage est notable en décembre, mais c'est surtout fin janvier qu'arrivent de nombreux oiseaux (en V.B.S. les maxima sont atteints dans les premiers jours de février avec un total de 31 oiseaux). Trente sites sont concernés, contre sept en 1993-94 et douze en 1994-95. On relève plusieurs bandes supérieures à dix individus :

- [14 le 6 janvier, puis 25 le 17 février à Chevrières-60 (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [15 le 27 janvier à Moru-60 (H. DE LESTANVILLE).
- [11 le 31 janvier, puis 13 le 6 février, 15 le 18 février et 11 le 21 février à St-Quentin-78 (T. FOURNET et F. DUCORDEAU).
- [12 le 24 février à Achères-78 (L. BOITEUX *et al.*).

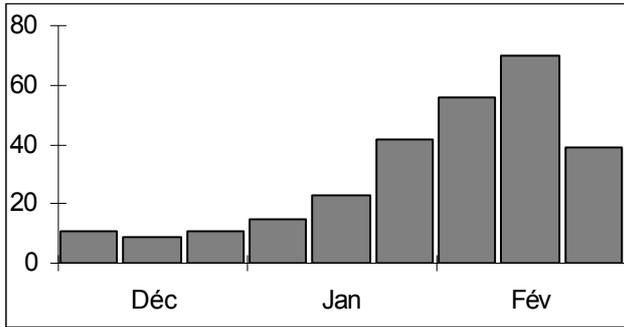


Fig. 1 : présence du Tadorne de Belon en Ile-de-France au cours de l'hiver 1995-96.

Canard siffleur

Anas penelope

Soixante-sept individus sont recensés lors des comptages BIROE, soit 0,14 % de l'effectif national de 46 370 individus.

Le coup de froid du mois de janvier a également amené dans notre région des effectifs très élevés de siffleurs. A partir de la deuxième décennie de janvier, la prépondérance du V.B.S. est écrasante, puisque ce secteur accueille alors plus des $\frac{3}{4}$ des oiseaux recensés en Ile-de-France. Les rassemblements les plus importants sont signalés à :

- [Chevrières-60 : 32 le 26 décembre (P. LEFEVRE).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : 50 le 1^{er} février, puis 59 le 24 (J.M. FENEROLE, G. PHILIPPE *et al.*).
- [Lavacourt-78 : maximum de 23 début février.

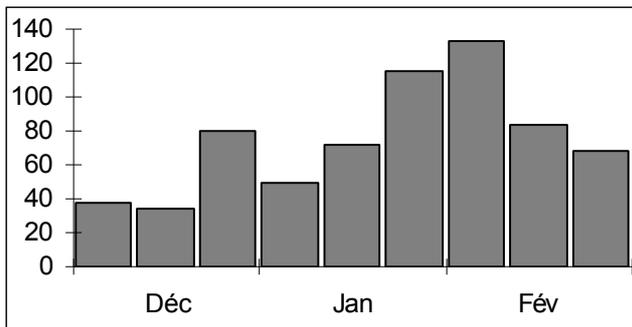


Fig. 2 : présence du Canard siffleur en Ile-de-France au cours de l'hiver 1995-96.

Canard chipeau

Anas strepera

Cette saison aura été un hiver exceptionnel pour cette espèce : 156 individus sont recensés lors des comptages du BIROE, contre 71 en 1995 et 34 en 1994 (1,12 % de l'effectif national de 13 914 individus).

Cinq sites accueillent des regroupements supérieurs à 20 individus :

- [Moru-60 : 22 le 9 décembre, 44 le 23 décembre et 30 le 27 janvier (R. BARADEZ, P. MALIGNAT et H. DE LESTANVILLE).
- [Andrésey-78 : 22 le 27 janvier.
- [Lavacourt-78 : 27 le 21 janvier (G. JARDIN *et al.*).
- [St-Quentin-78 : 25 le 31 janvier (T. FOURNET).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : 24 le 1^{er} janvier (G. PHILIPPE *et al.*).

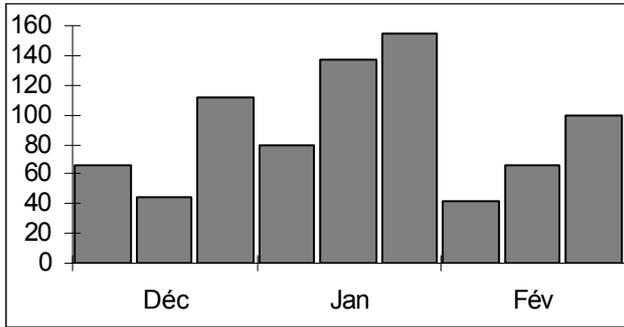


Fig. 3 : présence du Canard chipeau en Ile-de-France au cours de l'hiver 1995-96.

Sarcelle d'hiver

Anas crecca

Les comptages du BIROE donnent un total de 711 individus (0,77 % de l'effectif national). Les effectifs sont remarquablement élevés dans le V.B.S., et plus encore à St-Quentin-78, où l'on relève 350 individus le 31 janvier, 445 le 6 février et 378 le 13 (T. FOURNET).

Deux autres sites méritent d'être notés :

- [Chevrières-60 : 100 le 9 décembre (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [Saclay-91 : 120 le 1^{er} février (D. LALOI *et al.*).

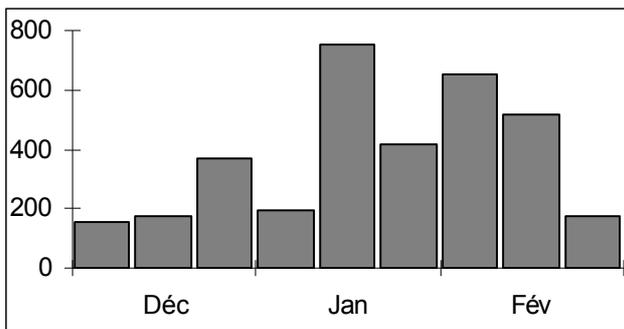


Fig. 4 : présence de la Sarcelle d'hiver en Ile-de-France au cours de l'hiver 1995-96.

Canard colvert

Anas platyrhynchos

Les effectifs recensés lors des comptages BIROE sont faibles : 7[959 individus (4,71 % de l'effectif national).

Peu de sites accueillent des rassemblements supérieurs à 300 oiseaux :

- [Villefermoy-77 : 1[000 le 21 janvier (J.P. DELAPRE).
- [Ecluzelles-Mézières-28 : 600 le 23 décembre (L. CHEVALLIER).
- [Nogent-sur-Seine-10 : 450 mi-janvier (A.N.V.L.).
- [Marolles-sur-Seine-77 : 445 mi-janvier (A.N.V.L.).
- [St-Quentin-78 : 400 le 31 janvier (T. FOURNET).
- [Lavacourt-78 : 371 le 9 décembre.

Canard pilet

Anas acuta

Les chiffres sont classiques jusqu'à la vague de froid de la troisième décade de janvier. Par la suite, des effectifs remarquables pour l'hiver sont notés, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'hivernants nordiques chassés par le froid ou d'oiseaux stoppés dans leur migration pré-nuptiale.

Des bandes égales ou supérieures à dix individus sont notées sur sept sites :

- [Triel-78 : 13 le 27 janvier (G. JARDIN).
- [Achères-78 : 11 le 3 février (L. BOITEUX et F. MAGNARD).
- [Carrières-sous-Poissy-78 : 12 le 3 février (T. RIABI).
- [Verberie-60 : 15 le 4 février (D. DELVILLE).
- [St-Quentin-78 : 10 le 18 février (F. DUCORDEAU).
- [Nangis-77 : 11 le 24 février (A.N.V.L.).
- [Moru-60 : 24 le 17 février (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).

Canard souchet

Anas clypeata

Les effectifs recensés lors du BIROE sont quasiment identiques à ceux de 1995, et s'élèvent à 239 oiseaux (0,76 % de l'effectif national de 31 238 individus). Le coup de froid qui suit entraîne une augmentation indéniable des effectifs, mais proportionnellement moins importante que pour d'autres espèces de canards.

Comme d'habitude, deux plans d'eau du sud-ouest francilien accueillent la très grande majorité des hivernants régionaux :

- [St-Quentin-78 : les maxima sont de 260 le 7 février, puis encore 250 le 23 (T. FOURNET).
- [Saclay-91 : 125 le 13 décembre et 118 le 28 janvier (B. et F. BAUDAT, D. LALOI).

On n'observe des regroupements supérieurs à 20 individus que sur quatre autres sites : Moru-60, Elisabethville-78, St-Hubert-78 et Draveil-91.

Nette rousse

Netta rufina

Après un creux durant l'hiver 1994-95, on assiste à une nouvelle augmentation des observations concernant cette espèce, qui est signalée sur une douzaine de sites :

- [Verneuil-en-Halatte-60 : un mâle le 13 janvier (J.P. BONNEL).
- [Trilbardou-77 : un mâle et deux femelles les 13 et 14 janvier (P. PERSUY).
- [Bazoches-lès-Bray-77 : une femelle le 17 février (A.N.V.L.).
- [Fontaine-le-Port-77 : un mâle le 28 décembre, revu sur la Seine à Barbeau le 22 février (A.N.V.L.).
- [Marolles-sur-Seine-77 : deux mâles dont un adulte du 1^{er} au 16 janvier, revus ensuite à Cannes-Ecluse-77 et Balloy-77 jusqu'au 26 février (A.N.V.L.).
- [Andrésy-78 : une femelle immature du 10 au 18 décembre (J.M. FENEROLE et L. BOITEUX).

- [Verneuil-sur-Seine-78 : une femelle du 27 janvier au 17 février (D. DUJARDIN *et al.*).
- [l'Île d'Herblay-95 : une femelle le 28 janvier (G. JARDIN).
- [bois de Boulogne-75 : une femelle le 8 février (R. DAMERY).
- [bois de Vincennes-75 : un mâle pendant tout le mois de décembre, puis le 28 février (J.P. MAISTRE et J. COATMEUR).

La prépondérance du sud seine-et-marnais est remarquable. Précisons que l'origine des oiseaux parisiens est douteuse.

Fuligule milouin

Aythya ferina

Les effectifs hivernants de cette espèce ont également atteint un niveau record, comme le montrent les comptages du BIROE : 6 568 individus (6,51 % de l'effectif national, qui est également le plus élevé jamais recensé) contre 5 472 en 1995, déjà considérée comme une bonne année, et 3 685 en 1994.

Contrairement à l'habitude, on ne constate pas de départs en février, mais au contraire une augmentation des effectifs durant la deuxième décennie de ce mois, puis une stabilité dans la troisième.

Des regroupements remarquables sont observés sur les sites favorables :

- [Triel-78 : 900 au minimum le 17 décembre, 1 356 le 3 février, 2 100 le 11 et 2 560 le 14 (G. PHILIPPE *et al.*).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : 1 200 le 1^{er} janvier (L. DEVILLAINE).
- [Elisabethville-78 : 960 le 14 janvier (G. BAUDOIN).
- [Cannes-Ecluse-77 : 850 le 6 janvier (A.N.V.L.).
- [Trilbardou-77 : 760 le 7 janvier (P. PERSUY).
- [Moru-60 : 516 le 30 décembre (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [Longueil-Sainte-Marie-60 : 478 le 13 janvier (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [St-Quentin-78 : 325 le 16 janvier (T. FOURNET).

Les calculs de sex-ratio effectués dans le V.B.S. ont donné des résultats comparables à ceux de l'an dernier : 71,5 % de mâles, contre 66 % durant l'hiver 1994-95.

Fuligule nyroca

Aythya nyroca

Deux individus sont signalés :

- [Moru-60 : 1 individu les 3 et 9 décembre, sans doute l'oiseau déjà noté en novembre.
- [Vélizy-78 : 1 mâle du 25 au 28 décembre, sur l'étang du Trou-aux-Gants (F. CHAMARAUX).

Fuligule morillon

Aythya fuligula

Pour ce fuligule également, les hivernants sont particulièrement nombreux cette année. Les effectifs dénombrés lors des comptages du BIROE atteignent un total de 2 810 individus (4,91 % de l'effectif national). Cinq sites accueillent des regroupements supérieurs à 200 individus :

- [Cannes-Ecluse-77 : 600 le 16 décembre, 510 mi-janvier (A.N.V.L.).
- [Trilbardou-77 : 415 le 7 janvier (P. PERSUY).
- [St-Quentin-78 : 342 le 27 février (T. FOURNET).
- [Triel-78 : 285 le 24 février (G. PHILIPPE).
- [Andrésy-78 : 207 le 16 décembre (L. BOITEUX).

Le nombre de morillons présents dans le V.B.S. est relativement identique à celui des années précédentes, et ce sont les autres secteurs qui profitent de l'augmentation. Sur l'ensemble de l'Île-de-France, le pic se situe dans la dernière décennie de février.

Les calculs de sex-ratio effectués dans le V.B.S. donnent 50 % de mâles.

A noter également, l'observation d'un mâle présentant les caractéristiques d'un hybride possible Fuligule morillon × Fuligule à bec cerclé, le 15 janvier à Cergy-95 (G. JARDIN).

Fuligule milouinan

Aythya marila

Contrairement aux autres fuligules, les effectifs de milouinans sont en net retrait par rapport aux années précédentes. Il s'agit là d'une nouvelle preuve de l'absence d'impact des vagues de froid pour cette espèce, principalement marine en hiver.

Rappelons qu'aucun individu n'avait été signalé au cours de l'automne ; le premier oiseau apparaît le 2 décembre à Sorques-77. Par la suite, on ne relève que cinq groupes égaux ou supérieurs à 3 individus :

- [un mâle et deux femelles le 26 janvier à Barbey-77 (A.N.V.L.).
- [deux mâles et une femelle le 27 janvier à Cannes-Ecluse-77 (A.N.V.L.).
- [3 sur les étangs de Trilbardou et Jablines-77 du 7 au 23 janvier, 4 le 24 janvier à Jablines-77 (P. LAPEYRE, P. LEFEVRE *et al.*).
- [deux mâles et deux femelles les 10 et 11 février à Cergy-95 (J.L. BIGORNE, G. JARDIN et D. DUJARDIN).
- [un mâle et deux femelles le 25 février à Lavacourt-78 (G. PHILIPPE *et al.*).

Eider à duvet

Somateria mollissima

L'hivernage est également exceptionnel pour cette espèce, qui est notée sur dix sites :

- [Verneuil-en-Halatte-60 : une femelle du 13 janvier au 3 février (J.P. BONNEL *et al.*).
- [Isles-lès-Villenoy-77 : 1 le 3 décembre (J.P. DELAPRE).
- [Trilbardou-77 : 2 le 14 janvier, et une femelle du 18 au 25 février au moins (P. PERSUY *et al.*), probablement l'oiseau présent sur le site depuis le 11 décembre 1994.
- [Jablines-77 : 2 le 13 janvier (S. DELALOY), probablement les mêmes oiseaux que ceux de Trilbardou.
- [Sandrancourt-78 : un mâle immature à partir du 9 décembre, rejoint par une femelle le 7 janvier. Les deux oiseaux sont vus régulièrement sur le site jusqu'au 14 avril, puis se déplacent sur Lavacourt où ils stationnent jusqu'au 22 octobre (G. PHILIPPE *et al.*).
- [Lavacourt-78 : deux femelles du 16 décembre au 11 janvier, puis une seule à partir du 13, l'autre ayant rejoint le mâle présent à Sandrancourt (voir *supra*).
- [Créteil-94 : 1 le 17 décembre puis du 1^{er} au 28 janvier (S. MALIGNAT *et al.*). Cet oiseau hiverne sur le site pour la quatrième saison consécutive.
- [St-Maur-des-Fossés-94 : un immature sur la Marne le 7 janvier (F. DEROUSSEN).
- [Cergy-95 : un mâle immature du 7 janvier au 4 février (G. PHILIPPE *et al.*).
- [L'Isle-Adam-95 : un immature du 29 décembre au 7 janvier (J.M. TERNISIEN).

On peut estimer qu'en janvier, il y avait au minimum 9 eiders présents en Ile-de-France. Il faut remarquer la prédominance de l'ouest et du nord de la région.

Macreuse noire

Melanitta nigra

On ne relève qu'une seule observation, concernant un mâle présent du 29 février au 3 mars à Cergy-95 (J.L. BIGORNE et D. DUJARDIN).

Macreuse brune

Melanitta fusca

Comme l'année précédente, l'espèce est observée sur quatre sites :

- [une femelle le 9 décembre à Moru-60 (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [deux femelles le 7 janvier à Trilbardou-77 (P. PERSUY).
- [6 individus les 7 et 8 janvier à Cergy-95 (J.L. BIGORNE). De tels groupes sont très rares dans notre secteur d'études.
- [un mâle immature les 13 janvier et 4 février à Cannes-Ecluse-77 (A.N.V.L.).

Garrot à œil d'or

Bucephala clangula

Les effectifs sont deux ou trois fois plus élevés que les hivers précédents. Une première vague arrive dans la dernière décade de décembre, puis un pic est observé fin février, moment où au moins une soixantaine d'individus sont notés en Ile-de-France, dont 36 en V.B.S.

Quatre plans d'eau accueillent des bandes égales ou supérieures à dix individus :

- [Moru-60 : maximum de 10 le 30 décembre (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [Cannes-Ecluse-77 : 12 le 13 janvier et 15 le 17 février (A.N.V.L.).
- [Châtenay-sur-Seine-77 : 15 le 24 février (A.N.V.L.).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : 11 le 29 février (J.M. FENEROLE).

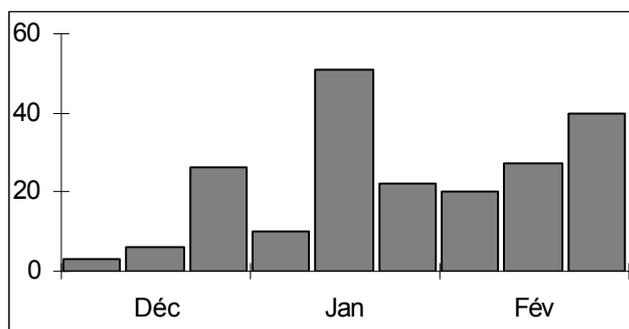


Fig. 5 : présence du Garrot à œil d'or en Ile-de-France au cours de l'hiver 1995-96. Le chiffre correspondant à la deuxième décennie de janvier est gonflé par la meilleure prospection lors des comptages du BIROE.

Harle piette

Mergus albellus

Un afflux remarquable est constaté cet hiver, lié aux vagues de froid successives. Déjà sensible en janvier, le phénomène devient exceptionnel en février. Des bandes supérieures à vingt individus sont alors observées sur cinq sites :

- [Moru-60 : 11 mâles et 12 femelles le 17 février (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [Barbey-77 : 54 le 24 février (A.N.V.L.).
- [Jablines-77 : 22 le 25 février (S. CHAMBRIS).
- [Trilbardou-77 : 32 le 18 février, puis 42 le 25 (P. PERSUY).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : une cinquantaine le 10 février (D. DUJARDIN et G. PHILIPPE).

Les mâles sont de façon générale minoritaires : ainsi, sur l'ensemble du V.B.S., un seul mâle a été noté au cours de la période ; ils sont toutefois bien représentés dans le sud seine-et-marnais.

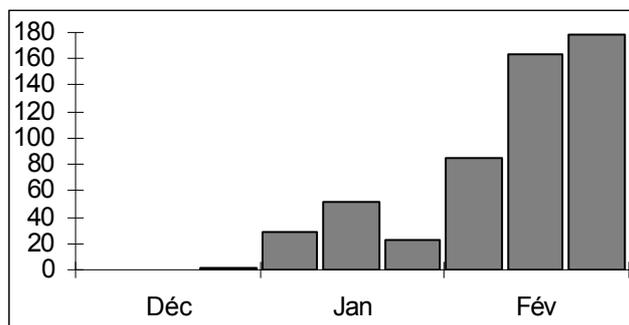


Fig. 6 : présence du Harle piette en Ile-de-France au cours de l'hiver 1995-96.

Harle huppé

Mergus serrator

On relève trois données pour cette espèce qui n'avait pas fourni de mentions hivernales depuis l'hiver 1992-93 :

- [une femelle le 23 décembre à Cannes-Ecluse-77 (L. SPANNEUT).
- [un mâle le 13 janvier à Bazoches-lès-Bray-77 (J.P. SIBLET et L. SPANNEUT).
- [un mâle le 3 février à Carrières-sous-Poissy-78 (T. RIABI).

Harle bièvre

Mergus merganser

La vague de froid de fin janvier entraîne également un afflux massif de Harles bièvres. A la différence de ce qui est observé pour le Harle piette ou d'autres anatidés poussés en Ile-de-France par les conditions météorologiques, on constate une nette diminution des effectifs dès la deuxième décennie de février. En effet, une bonne partie des oiseaux ont regagné leurs sites traditionnels d'hivernage dès le retour du dégel.

Des rassemblements égaux ou supérieurs à vingt individus sont indiqués sur six sites :

- [Moru-60 : 35 le 28 janvier (G.E.O.R.-60).
- [Verneuil-en-Halatte-60 : 29 le 2 février (G.E.O.R.-60).
- [Jablines-77 : 20 le 25 février (S. CHAMBRIS).
- [Everly-77 : 30 le 25 février (A.N.V.L.).
- [Asnières-sur-Oise-95 : 33 sur l'étang du Grand-Vivier le 7 février (C. WALBECQUE).
- [Boran-sur-Oise-95 : 42 sur l'Oise le 8 février (G.E.O.R.-60).

Erismature rousse

Oxyura jamaicensis

L'espèce est observée pour le deuxième hiver consécutif, et contactée à trois reprises :

- [un mâle le 26 décembre à Moru-60 (P. LEFEVRE).
- [un mâle du 16 janvier au 21 février à St-Quentin-78 (T. FOURNET *et al.*), individu fréquentant le site depuis le 13 juin 1995.
- [Un individu le 2 février à Saclay-91 (B. BAUDAT), cette brève apparition concerne peut-être l'oiseau de St-Quentin.

Milan royal

Milvus milvus

Après un "blanc" l'hiver précédent, l'espèce est observée à sept reprises cette saison, ce qui constitue un chiffre record.

Rappelons tout d'abord qu'un individu avait été observé fin novembre ou début décembre à Gaillon-sur-Montcient-78. On relève ensuite deux mentions au cœur de l'hiver, ce qui est assez exceptionnel :

- [1 le 13 janvier à Asnières-sur-Oise-95 (C. WALBECQUE).
- [1 le 24 janvier à Villemaréchal-77 (B. BOUGEARD).

Enfin, quatre observations de février, réalisées dans le sud et le sud-est de la région, sont liées à la migration pré-nuptiale :

- [1 le 13 à Orsay-91 (D. LALOI).
- [1 le 17 à Balloy-77 (A.N.V.L.).
- [1 le 21 à Brie-Comte-Robert-77 (S. DELALOY).
- [1 le 24 à Tréchy-77 (A.N.V.L.).

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus

L'augmentation du nombre d'observations se poursuit : 160 cet hiver, contre 72 en 1994-95, 36 en 1993-94 et 26 en 1992-93. Les données se répartissent dans le temps de manière assez équilibrée : 43 en décembre, 52 en janvier et 65 en février. Les oiseaux sont généralement notés isolément, mais un dortoir est bien suivi dans la forêt de Compiègne-60 (G.E.O.R.-60). On y relève des maxima de 6 en janvier (3 mâles et 3 femelles le 6), et de 10 en février (trois mâles adultes, un mâle immature et 6 femelles ou immatures le 4).

Le sex-ratio est d'un mâle pour 6 individus dans le sud seine-et-marnais. Dans le V.B.S., 17 mâles sont notés parmi les 43 oiseaux recensés.

Autour des palombes

Accipiter gentilis

On relève cinq observations concernant six individus, ce qui constitue un record hivernal :

- [un adulte le 21 janvier à Verneuil-sur-Seine-78 (H. DE LESTANVILLE).
- [une femelle adulte le 24 décembre à Bazoches-77 (V. CUDO et L. SPANNEUT).
- [un mâle vers la mi-février à La Croix-en-Brie-77 (J. SAVRY).
- [un mâle et une femelle le 31 janvier à Gambaiseuil-78 (F. ARNABOLDI).
- [un oiseau le 10 février au marais de Store / Mériel-95 (H. SZWAICER).

Epervier d'Europe

Accipiter nisus

Le nombre d'observations s'élève à 103 pour toute la période, chiffre en retrait par rapport à l'hiver précédent. La répartition mensuelle est la suivante : 20 en décembre, 43 en janvier et 40 en février.

Buse variable

Buteo buteo

Deux cents individus sont observés, dont 40 en décembre, 97 en janvier et 63 en février. Ces données ne présentent qu'un intérêt très relatif, car certains observateurs ne notent pas régulièrement cette espèce.

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus

On dénombre 686 mentions, dont 631 dans le V.B.S. ! Ces chiffres s'expliquent par le fait que l'espèce n'est plus notée par la plupart des observateurs, alors qu'elle fait l'objet d'une enquête dans le V.B.S. Dans ce secteur, une érosion des effectifs est sensible au cours de l'hiver : 287 en décembre, 194 en janvier et 150 en février. L'autre enseignement tiré de cette étude est assez surprenant : le sex-ratio de cet hiver est exactement opposé à celui de l'hiver précédent...

Faucon émerillon

Falco columbarius

Entre sept et neuf oiseaux sont indiqués, soit un retour à la moyenne après deux hivers creux :

- [1 le 3 décembre à Villepinte-93 (K. RAJKOWSKI).
- [1 le 3 janvier à Melz-77 (F. ARNABOLDI).
- [1 les 10 et 14 décembre à Trilbardou-77.
- [1 les 6 et 8 janvier, puis 1 le 20 février, en plaine de Bazoches-77 (A.N.V.L.).
- [un mâle le 13 janvier à Nogent-sur-Seine-10 (A.N.V.L.).
- [une femelle le 21 janvier à Verneuil-en-Halatte-60 (H. DE LESTANVILLE).
- [un mâle le 9 février à Bouville-91 (A.N.V.L.).

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

L'espèce est notée pour le troisième hiver consécutif, mais ne fait l'objet que d'une seule mention : un immature le 13 janvier à Trilbardou-77 (P. LAPEYRE).

Râle d'eau

Rallus aquaticus

L'espèce est signalée sur un total élevé de 12 sites :

- [Seine-et-Marne : Croissy-Beaubourg (1 le 1^{er} décembre – J.P. DELAPRE), Cannes-Ecluse (2 le 2 janvier et 3 le lendemain – F. ARNABOLDI).
- [Yvelines : St-Hubert (3 le 3 décembre – L. CHEVALLIER), Epône (1 les 10 décembre, 14 janvier et 10 février – G. BAUDOUIN et S. GADOUM), Verneuil-sur-Seine (1 le 26 décembre – D. DEVILLAINE), St-Germain-en-Laye (1 le 21 janvier – J.P. LAIR).
- [Essonne : Draveil (1 le 3 janvier – C. HADANCOURT), Boutigny-sur-Essonne (1 le 25 janvier), Verrières-le-Buisson (1 le 5 février – E. CHAPOULIE et P. DORMARD).
- [Hauts-de-Seine : Antony (de 1 à 2 individus notés régulièrement – E. CHAPOULIE *et al.*).
- [Seine-Saint-Denis : La Courneuve (1 le 7 janvier – F. LE MEUR).

[Val-d'Oise : Magny-en-Vexin (1 le 28 décembre), Asnières-sur-Oise (1 le 31 décembre – P. MALIGNAT).

Gallinule poule-d'eau (Poule d'eau)

Gallinula chloropus

A noter la concentration de 95 individus à l'Ile-d'Herblay-95 le 13 janvier (L. BOITEUX).

Foulque macroule

Fulica atra

Le nombre d'individus recensés lors des comptages BIROE atteint un nouveau record, avec 14 108 oiseaux (7,05 % de l'effectif national de 199 943 individus). Par rapport aux années précédentes, les effectifs sont stables dans le V.B.S. (autour de 2 000 oiseaux), mais en forte augmentation dans le sud seine-et-marnais (5 030 oiseaux mi-janvier, contre 1 560 en 1995 – A.N.V.L.).

Les sites majeurs sont Trilbardou-77 (maximum de 1 050 le 14 janvier – P. PERSUY), Balloy-77 (maximum de 960 mi-janvier – A.N.V.L.), Verneuil-sur-Seine-78 (800 tout au long du mois de janvier), Barbey-77 (maximum de 515 mi-janvier – A.N.V.L.) et Moru-60 (500 le 17 janvier – D. DELVILLE).

Grue cendrée

Grus grus

Le migration postnuptiale se termine par le passage d'un vol d'au moins 50 individus le 1^{er} décembre à Savigny-sur-Orge-91 (F. CHARRON).

En février, on relève dans la troisième décade un mouvement de faible ampleur en Seine-et-Marne :

[5 le 21 à Fontenailles (A.N.V.L.).

[20 le 22 à Balloy (G. DENIS).

[11 posées le 26 à Varennes-sur-Seine (A.N.V.L.).

Avocette élégante

Recurvirostra avosetta

Un oiseau stationne du 27 janvier au 1^{er} février à Moru-60 (H. DE LESTANVILLE).

La dernière donnée pour la même période remontait à l'hiver 1993 / 94. La plupart des mentions hivernales sont de décembre, et correspondent à des migrateurs postnuptiaux tardifs. Les observations sont très rares au cœur de l'hiver.

Petit Gravelot

Charadrius dubius

Un gravelot est observé à Jablines-77 à la date anachronique du 17 février (H. FABRE). Il pourrait s'agir d'un Petit Gravelot extrêmement précoce, ce qui constituerait alors une date record, le plus précoce à ce jour étant un individu observé à Barbey-77 le 3 mars 1978 (SIBLET, 1988). Le C.H.R., consulté à propos de cette observation, l'a retenue comme Gravelot *sp.*

Grand Gravelot

Charadrius hiaticula

Un migrateur pré-nuptial très précoce est observé le 28 février à Marolles-77 (F. SENEÉ *et al.*).

Pluvier doré

Pluvialis apricaria

L'absence de suivi régulier des sites principaux ne permet pas de connaître avec précision les fluctuations des effectifs hivernants.

Les troupes les plus importantes sont signalées sur les localités suivantes :

- [Latainville-60 : maximum de 3 100 en trois bandes le 14 janvier (D. DELVILLE).
- [Les-Alluets-le-Roi-78 : 1 000 sur le camp militaire le 23 décembre (L. BOITEUX).
- [Boutigny-sur-Essonne-91 : 1 200 le 15 janvier.
- [La Chapelle-Gauthier-77 : 1 000 le 14 janvier (A.N.V.L.).

Le plateau de Saclay-91 semble avoir été peu fréquenté cet hiver, avec un maximum de 200 le 24 décembre (R. BARADEZ), contre plusieurs milliers les années précédentes.

Vanneau huppé

Vanellus vanellus

Les effectifs sont restés assez faibles, et peu de bandes dépassant le millier d'individus ont été signalées. Les maxima sont de :

- [3 000 le 1^{er} janvier à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- [2 200 le 23 décembre aux Alluets-le-Roi-78.
- [2 000 le 14 janvier sur l'aérodrome de Magny-en-Vexin-95 (D. DELVILLE).
- [2 000 le 8 janvier à Brétigny-sur-Orge-91 (L'ENGOULEVENT).

Les remarques faites à propos du suivi des lieux d'hivernage du Pluvier doré s'appliquent également à cette espèce.

Bécasseau variable

Calidris alpina

Un cas d'hivernage est constaté pour la deuxième année consécutive : 5 oiseaux sont présents en décembre à Marolles-sur-Seine-77, un maximum de 6 le 5 janvier, puis 2 jusqu'au 2 février. Sur le même site, un individu est observé le 24 février, probablement un migrateur prénuptial précoce (A.N.V.L.).

Par ailleurs, deux autres observations sont réalisées dans la deuxième décennie de janvier :

- [1 le 16 à St-Quentin-78 (T. FOURNET).
- [1 le 20 à Varennes-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).

Combattant varié

Philomachus pugnax

L'espèce hiverne pour la deuxième année consécutive à Chevrières-60, où 3 individus sont présents jusqu'au 23 décembre, puis 5 le 26 décembre et 6 jusqu'au 13 janvier au moins. Quatre oiseaux sont encore notés le 17 janvier (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).

Ailleurs, un mâle précoce est signalé le 25 février à Barbey-77 et sera revu le lendemain à Marolles-sur-Seine-77 (V. CUDO, D. PECQUET et L. SPANNEUT).

Bécassine sourde

Lymnocyptes minimus

L'espèce est signalée sur trois sites :

- [Gif-sur-Yvette-91 : 1 sur la prairie de Coupières le 16 décembre (P. DARDENNE).
- [Antony-92 : 2 le 10 février (P. DORMARD). Ce sont sans doute ces oiseaux qui ont été contactés le 5 février dans le ru des Godets à Verrières-le-Buisson-91 (E. CHAPOULIE et P. DORMARD).
- [Marolles-sur-Seine-77 : 1 le 8 février (L. SPANNEUT).

Les deux premiers sites ont accueilli l'espèce les hivers précédents. Rappelons également que deux Bécassines sourdes étaient déjà présentes en novembre à Antony-92, où elles ont peut-être hiverné discrètement.



Bécassine des marais

Gallinago gallinago

L'espèce est signalée sur 16 localités, total élevé identique à celui de l'année précédente.

Les sites majeurs pour l'hivernage sont les suivants :

- [Antony-92 : maxima de 25 le 24 décembre, 18 le 8 janvier, 7 du 1^{er} au 22 février, puis 35 le 25 février (P. DORMARD *et al.*).
- [Villepinte-93 : maxima au parc du Sausset de 30 le 14 janvier et 34 le 17 février (K. RAJKOWSKI).
- [St-Quentin-78 : maxima de 28 le 21 décembre et 20 le 18 février (T. FOURNET et F. DUCORDEAU).
- [Triel-78 : 21 le 3 février.
- [Gif-sur-Yvette-91 : 20 sur la prairie de Coupières le 14 janvier (P. DARDENNE et S. RAYMOND).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : maxima de 19 le 10 décembre et 13 le 27 janvier.
- [Chevrières-60 : maxima de 19 le 9 décembre et 11 le 6 janvier (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).

Janvier est le mois au cours duquel les bécassines sont les plus rares, certains sites indiqués ci-dessus étant même quasiment désertés.

Bécasse des bois

Scolopax rusticola

L'espèce est signalée sur 6 localités, total situé dans la moyenne supérieure des années précédentes :

- [Villepinte-93 : 1 le 7 décembre et 22 janvier (K. RAJKOWSKI).
- [Marolles-sur-Seine-77 : 1 le 31 décembre (A.N.V.L.).
- [Dourdan-91 : 1 le 1^{er} janvier (L'ENGOULEVENT).
- [Elisabethville-78 : 1 le 30 janvier (S. GADOUM).
- [St-Lambert-des-Bois-78 : 1 le 4 février (P. DARDENNE et S. RAYMOND).
- [Moisson-78 : 1 le 24 février (J. MOSSE).

Courlis cendré

Numenius arquata

Les effectifs présents en décembre et janvier sont sensiblement supérieurs à la normale (moyenne d'environ 8 oiseaux par hiver depuis 1990). Quelques petites bandes sont alors signalées :

- [8 le 8 décembre à Tilly-78 (D. ROBERT).
- [12 le 6 janvier à Chevrières-60 (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [13 le 28 janvier à St-Germain-en-Laye-78 (G. JARDIN *et al.*).

Dès le début de février, notre secteur est touché par un afflux sans précédent qui se prolongera tout le mois. Les effectifs présents dépassent 140 individus, et des bandes remarquables sont notées sur certains sites :

- [40 le 3 à Carrières-sous-Poissy-78 (T. RIABI).
- [28 le même jour à Achères-78 (L. BOITEUX *et al.*).
- [50 le 10, puis 51 le 11 et un maximum de 57 le 17 à Triel-78 (G. JARDIN *et al.*).
- [27 le 16 à Verneuil-en-Halatte-60 (P. et M. SENGEZ).
- [17 le 17 à Chevrières-60 (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [12 le 18 à Boullay-lès-Trous-91 (P. DARDENNE et S. RAYMOND).
- [30 le 25 à Moru-60 (J.P. BONNEL).
- [21 le 25 à Boury-en-Vexin-95, remontant vers le nord (G.E.O.R.-60).

A l'évidence, ces oiseaux ont été chassés de leurs sites traditionnels d'hivernage, situés notamment aux Pays-Bas, par les conditions météorologiques défavorables.

Chevalier gambette

Tringa totanus

Un migrateur postnuptial tardif est présent le 9 décembre à Marolles-sur-Seine-77 (C. et F. PARISOT, G. SENEZ).

Chevalier culblanc

Tringa ochropus

L'hivernage est noté sur les sites de Chevrières-60 (entre 10 et 15 individus – R. BARADEZ et P. MALIGNAT), Achères-78 (4 à 5 individus – L. BOITEUX *et al.*), Nangis-77 (2 individus – A.N.V.L.), Moru-60 (un individu – P. et M. SENGEZ), La Grande-Paroisse-77 (un individu – A.N.V.L.) et Triel-78 (un individu – G. JARDIN).

Par ailleurs, des observations ponctuelles sont réalisées à :

- [Verberie-60 : 1 les 16 et 17 février (H. DE LESTANVILLE).
- [Isles-lès-Villenoy-77 : 1 le 3 décembre (J.P. DELAPRE).
- [Trilbardou-77 : 1 le 7 janvier (P. PERSUY).
- [Varennes-sur-Seine-77 : 1 le 16 décembre et 3 le 20 janvier (A.N.V.L.).
- [Roissy-en-Brie-77 : les 7 et 14 janvier (J.P. DELAPRE et R. MUGUET).
- [Epône-78 : 1 le 12 janvier (S. GADOUM).
- [St-Quentin-78 : 1 le 13 février (T. FOURNET).
- [Cergy-95 : 1 le 15 février (J.L. BIGORNE).

Chevalier sylvain

Tringa glareola

L'individu présent les 11 et 18 novembre à Chevrières-60 est à nouveau noté du 6 au 13 janvier, premier cas de présence hivernale dans notre secteur d'études (BARADEZ et MALIGNAT, 1995).

Chevalier guignette

Actitis hypoleucos

L'espèce est notée sur sept localités, la région est quasiment désertée après mi-janvier :

- [Marolles-sur-Seine-77 : 1 du 26 décembre au 6 janvier (A.N.V.L.).
- [La Chapelotte-77 : 1 le 13 janvier (A.N.V.L.).
- [Jablines-77 : 1 le 31 décembre au moins (P. PERSUY *et al.*).
- [Isles-lès-Villenoy-77 : 1 le 31 décembre (P. PERSUY).
- [Achères-78 : 1 du 16 décembre au 20 janvier au Champ-Villars, et 1 le 11 février à La Garenne.
- [St-Quentin-78 : 1 les 9 et 13 janvier au moins (T. FOURNET, P. COENT *et al.*).

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus

Deux individus sont notés :

- [1 le 7 janvier à Trilbardou-77 (P. PERSUY).
 - [un immature de 2^{ème} hiver du 31 janvier au 23 février à Villeneuve-la-Garenne-92 (S. CHAMBRIS).
- Depuis 1992, ce site a accueilli l'espèce trois hivers sur quatre.

Mouette rieuse

Larus ridibundus

Les dortoirs les plus importants se situent traditionnellement dans le V.B.S. et le sud seine-et-marnais :

- [Cannes-Ecluse-77 : maximum de 18 000 le 4 janvier (A.N.V.L.).
- [Lavacourt-78 : maximum de 15 000 le 14 janvier (G. PHILIPPE *et al.*).
- [Cergy-95 : maximum de 7 000 le 25 janvier (J.L. BIGORNE).
- [Villeneuve-la-Garenne-92 : maximum de 5 000 le 20 février (S. CHAMBRIS).

Goéland à bec cerclé

Larus delawarensis

L'oiseau du bois de Vincennes-75 est de retour pour le cinquième hiver consécutif sur le site, qu'il fréquente du 26 décembre au 15 mars (DUBOIS et le C.H.N., 1997).

Cet individu est non seulement fidèle, mais également d'une remarquable ponctualité. Les quatre dates de retour sont en effet comprises entre le 14 et le 26 décembre. Mieux encore, pour les années 1992, 1993 et 1995, les arrivées se sont produites respectivement les 25, 24 et 26 décembre !

Goéland cendré

Larus canus

Espèce dont les arrivées en Ile-de-France sont très liées au froid, le Goéland cendré est bien présent cet hiver. Ce laridé est en effet noté sur plus d'une vingtaine de localités, avec les maxima suivants :

- [Moru-60 : un premier pic est atteint fin décembre avec 35 individus le 30, puis les effectifs retombent autour de la dizaine tout au long du mois de janvier pour remonter à nouveau début février et culminer à 160 individus le 10 (R. BARADEZ et P. MALIGNAT). Ces oiseaux ne s'attarderont pas, le nombre de goélands présents étant par la suite très faible.
- [Trilbardou-77 : maximum de 47 le 7 janvier (P. PERSUY).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : les maxima sont de 18 mi-décembre, 30 début janvier, 35 le 27 janvier et 23 le 10 février.
- [Cergy-95 : maximum de 25 le 8 février.
- [Mantes-la-Jolie-78 : maximum de 16 le 10 février.
- [Villeneuve-la-Garenne-92 : maximum de 15 le 20 février (S. CHAMBRIS).

C'est au cours des vagues de froid de fin décembre / début janvier et surtout de fin janvier / début février qu'ont été relevés les maxima.

Goéland brun

Larus fuscus

Seuls les sites seine-et-marnais accueillent régulièrement des effectifs supérieurs à dix individus :

- [au nord de Melun, on note 31 adultes le 17 décembre à Réau, une centaine aux Bordes le 20 janvier et enfin 67 (dont seulement 3 oiseaux de 1^{er} hiver) sur ce même site le 2 février (A.N.V.L.).
- [Trilbardou-77 : 20 le 10 décembre, puis 49 le 26 décembre et 40 le 7 janvier (P. PERSUY).

Ailleurs, l'espèce est notée sur 10 localités. La plupart de ces mentions concernent des oiseaux isolés ou en très petites bandes, à l'exception de 11 adultes le 27 janvier à Saclay-91 (E. LE ROY). L'âge des

goélands n'est pas toujours précisé, mais il semble qu'il y ait pour le Goéland brun une très nette prédominance de sujets adultes.

Goéland argenté

Larus argentatus

Les dortoirs ne sont pas suivis, et seuls des maxima ponctuels peuvent être relevés sur les sites les plus importants : 3 000 le 25 décembre à Trilbardou-77, 1 200 le 14 janvier à Lavacourt-78, 380 le 8 février à Cergy-95 et 200 le 17 décembre à Verneuil-sur-Seine-78.

Goéland leucophée

Larus cachinnans

Comme l'hiver précédent, l'hivernage est complet au nord de Melun-77, où une centaine d'individus sont présents aux Bordes-77 (A.N.V.L.).

L'espèce est par ailleurs signalée sur 17 localités, avec des effectifs très faibles, généralement inférieurs à 5 individus (maximum de 27 le 9 décembre à Marolles-sur-Seine-77 – A.N.V.L.).

Pigeon colombin

Columba oenas

Aucun regroupement d'importance n'est signalé.

Pigeon ramier

Columba palumbus

Seuls les dortoirs du V.B.S. ont fait l'objet de comptages, les plus importants étant ceux de :

[Andrésey-78 : 1 000 le 23 décembre.

[Verneuil-78 : 800 le 21 décembre.

[Cergy-95 : 500 le 9 décembre, puis 300 le 13 janvier, 1 300 le 15 février et 2 200 le 29 février.

Quelques rassemblements sont notés par ailleurs en février, tels que 1000 le 4 à St-Lambert-des-Bois-78, et environ 1000 le 11 à Bullion-78.

Effraie des clochers (Chouette effraie)

Tyto alba

L'espèce est notée sur 15 localités :

[Aisne : forêt de Retz.

[Oise : Verberie.

[Seine-et-Marne : Blandy, Puiset, Varennes-sur-Seine et Larchant.

[Yvelines : Les Mureaux, Montchauvet, Rosny-sur-Seine et Auffargis.

[Essonne : Les-Granges-le-Roi.

[Val-d'Oise : Courgent, Mainneville, Dammartin-en-Serve, Méry-sur-Oise et Roissy-en-France.

Chevêche d'Athéna (Chouette chevêche)

Athene noctua

L'espèce est notée sur 8 localités :

[Seine-et-Marne : Cannes-Ecluse.

[Yvelines : Jambville et Guernes.

[Essonne : Saint-Yon, Breuillet et Souzy-la-Briche.

[Val-d'Oise : Jouy-le-Moutier et Mareil-en-France.

Hibou moyen-duc

Asio otus

Les effectifs présents dans les dortoirs connus sont les suivants :

- [Montchauvet-78 : 15 à 20 en décembre, puis 5 le 18 février (D. ROBERT).
- [Rosny-sur-Seine-78 : 11 le 18 janvier.
- [La Courneuve-93 : 8 le 24 décembre, 9 le 7 janvier et 3 le 28 janvier (J.P. MAISTRE *et al.*).
- [Villepinte-93 (parc du Sausset) : 3 en décembre, puis 2 le 17 février (K. RAJKOWSKI).

Le dortoir habituel de la forêt de St-Germain-en-Laye-78 ne semble pas avoir été occupé cet hiver. L'espèce est en outre signalée à St-Quentin-78, avec 1 individu le 8 février (T. FOURNET).

Hibou des marais

Asio flammeus

Les 5 individus présents depuis le 13 novembre en plaine de Bazoches-77 sont observés jusqu'au 3 décembre (A.N.V.L.).

L'hivernage est par ailleurs complet au Plessis-Picard-77 où un oiseau stationne du 17 décembre jusqu'en mars, accompagné d'un deuxième du 22 au 31 décembre (G. SENEÉ, L. SPANNEUT *et al.*).

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

L'espèce est notée sur 51 sites :

- [Oise : Chevrières et Coye-la-Forêt.
- [Paris : bords de Seine, Buttes-Chaumont et bois de Vincennes.
- [Seine-et-Marne : Sorques, Marolles-sur-Seine, Cannes-Ecluse, Villeron, Bazoches-lès-Bray, Fontaine-le-Port, Fontainebleau, Croissy-Beaubourg, Vignely, La Chapelle-Gauthier, Trilbardou et Isles-lès-Villenoy.
- [Yvelines : St-Hubert, St-Quentin, Châteaufort, St-Rémy-lès-Chevreuse, Verneuil-sur-Seine, Andrésey, Carrières-sous-Poissy, Freneuse, Mantes-la-Jolie, Moisson et St-Martin-la-Garenne.
- [Essonne : Draveil, Dourdan, Bruyères-le-Châtel, Etampes, Lardy, Nandy, Ormoy, Saulx-lès-Chartreux, Vert-le-Petit, Bures-sur-Yvette, Orsay et Gif-sur-Yvette.
- [Hauts-de-Seine : Antony et Villeneuve-la-Garenne.
- [Seine-Saint-Denis : La Courneuve.
- [Val-de-Marne : Créteil.
- [Val-d'Oise : Asnières-sur-Oise, L'Isle-Adam, Cergy, Ableiges, Moussy, Santeuil et St-Clair-sur-Epte.

Pic noir

Dryocopus martius

On relève 37 données pour 25 sites, totaux semblables à ceux de l'année dernière.

A noter les contacts réalisés sur les localités de : Auffargis-78, Echarcon-91, Janville-sur-Juine-91, Orsay-91, Antony-92, Coubron-93 et Moussy-95, où l'espèce n'avait pas été observée les années précédentes.

Pic mar

Dendrocopos medius

L'espèce est signalée exclusivement sur les sites de nidification : forêt de Compiègne-60, vallée de l'Automne-60, forêt de Villefermoy-77, forêt de Fontainebleau-77 et forêt de Rambouillet-78 .

Alouette lulu

Lullula arborea

Trois observations peuvent correspondre à des tentatives d'hivernage :

- [1 le 27 décembre à Cannes-Ecluse-77 (G. SENEÉ).
- [6 le 20 janvier en plaine de Chanfroy-77 (A.N.V.L.).
- [7 individus avec des Alouettes des champs le 26 janvier à Villiers-Adam-95 (J.L. BARRAILLER).

Rappelons que l'hivernage est occasionnel, avec une tendance à la diminution.

Des retours sont signalés dès fin février en plaine de Chanfroy-77, où 14 oiseaux sont observés le 27.

Alouette des champs

Alauda arvensis

De grosses bandes sont contactées au début de l'hiver :

- [1 000 le 5 décembre aux Bréviaires-78 (J.C. LENORMAND).
- [300 le 17 décembre à Triel-sur-Seine-78 (G. PHILIPPE).
- ["plusieurs milliers" le 27 décembre à Maudétour-95 (G. PHILIPPE).

Par la suite, l'espèce est peu observée en janvier. Le passage de retour est remarqué dès la fin février, notamment dans le sud seine-et-marnais, où un fort passage est noté le 20, avec des centaines d'oiseaux en migration active et un millier posé en plaine de Bazoches (A.N.V.L.).

Pipit farlouse

Anthus pratensis

On relève un hivernage un peu plus important que les années précédentes, avec 75 données pour 27 sites. Les bandes supérieures à 20 individus sont rares, et les maxima sont de :

- [50 le 27 décembre à Maudétour-95.
- [30 le 28 à Nucourt-95.
- [30 le 4 février à Cergy-95.
- [35 le 10 février à Triel-78.

Pipit spioncelle

Anthus spinoletta

Beaucoup d'oiseaux sont présents cet hiver, et l'on dénombre 82 données pour 23 sites. On ne note pas de fluctuations notables au cours de la période. Les plus grosses troupes sont contactées dans les prairies inondables, milieu qui mériterait une meilleure prospection en hiver. Les maxima sont de :

- [20 le 31 décembre à Luzarches-95 (P. MALIGNAT).
- [10 le 6 janvier à Chevrières-60 (R. BARADEZ et P. MALIGNAT).
- [10 le 13 janvier à Berneuil-sur-Aisne-02 (G.E.O.R.-60).
- [10 le 27 février à St-Hubert-78 (E. LEPRETTE).

Pipit maritime

Anthus petrosus

On ne relève qu'une seule donnée pour l'hiver, obtenue une nouvelle fois dans le V.B.S. : 1 le 1^{er} février à Cergy-95 (G. JARDIN).

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Le nombre de données est similaire à celui de l'année dernière : 84 pour 54 sites. Les oiseaux sont systématiquement observés seuls ou par paire, à l'exception d'une mention concernant trois individus

présents le 7 janvier à Verberie-60. On note une baisse des effectifs à partir de la mi-février, correspondant au début de la migration pré-nuptiale.

Bergeronnette grise

Motacilla alba

Malgré les vagues de froid, le nombre de données est important: plus de 90 pour 39 sites, le V.B.S. recueillant la moitié des contacts. Les bandes de plus de dix individus sont observées mi-janvier, peu avant la vague de froid :

[35 le 13 janvier à Bazoches-les-Bray-77 (A.N.V.L.).

[25 le 13 janvier à Vic-sur-Aisne-02.

[30 le 14 à Vauciennes-60.

Pendant le coup de froid, les bandes sont rares. Toutefois, certains dortoirs regroupent un nombre important d'oiseaux, restés sur place malgré les conditions météorologiques défavorables :

[100 les 10 et 17 février à Poissy-78 (L. BOITEUX, G. PHILIPPE et J.P. LAIR).

[35 le 25 février à Antony-92.

Des retours sont sensibles dès le 26 février.

Bergeronnette de Yarrell

Motacilla a. yarrellii

On relève une nouvelle augmentation du nombre d'observations concernant cette sous-espèce : 22 mentions pour 11 sites. Elle est toujours principalement observée dans le V.B.S.

Les maxima sont de :

[3 le 9 décembre à Flins-78 (G. PHILIPPE).

[une cinquantaine le 1^{er} janvier à Poissy-78, dans un dortoir mixte avec des *alba* (G. PHILIPPE).

[4 le 7 janvier à Saclay-91 (C. et D. LALOI).

[plusieurs dizaines le 6 janvier, et une dizaine le 24 février à Triel-78 (G. PHILIPPE et C. RODES).

A noter, les premières mentions parisiennes avec 2 individus le 1^{er} décembre et un individu de 1^{er} hiver les 5 et 7 décembre, au bord de la Seine, à hauteur du musée d'Orsay (P.J. DUBOIS).



Jaseur boréal

Bombycilla garrulus

Un des événements de cet hiver est sans nul doute l'invasion de Jaseurs boréaux, qui toucha l'Europe du Nord et de l'Ouest (DUBOIS, 1996). Quelques oiseaux atteindront l'Ile-de-France à partir de la mi-février :

[2 le 14 à Juziers-95 (A. MATHURIN).

[1 adulte trouvé mort le 18 à Conflans-Sainte-Honorine-78 (Mme BERNARD).

[1 le 23 à Versailles-78 (L. CHEVALLIER).

[3 immatures du 25 février au 2 mars à Livry-Gargan-93 (J.P. DELAPRE, D. LALOI *et al.*).

[3 le 26 à Coubron-93 (S. CHAMBRIS), peut-être les mêmes qu'à Livry-Gargan.

A noter que l'espèce est observée pour le deuxième hiver consécutif.

Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros

On dénombre 10 données pour 9 sites.

Les mâles observés le 1^{er} décembre aux Mureaux-78 (S. GADOUM) et le 18 décembre à St-Germain-en-Laye-78 (J.M. FENEROLE) sont probablement des migrateurs tardifs.

Par la suite, des oiseaux sont observés au cœur de l'hiver, mais les données sont fragmentaires et on ne dispose d'aucune preuve d'hivernage complet :

- [1 le 25 décembre et le 1^{er} janvier à Jouy-le-Moutier-95 (G. JARDIN).
- [un mâle et une femelle le 1^{er} janvier à Bazoches-les-Bray-77 (V. CUDO et L. SPANNEUT).
- [1 le 16 janvier au Père-Lachaise-75 (S. MALIGNAT).
- [1 le 3 février à Cergy-le-Haut-95.
- [1 le 4 février au parc de St-Cloud-92 (B. VERBECK).
- [1 le 6 février à Torcy-77 (R. MUGUET).
- [une femelle le 24 février à Varennes-sur-Seine-77 (L. SPANNEUT). Cet oiseau aurait été entendu plusieurs fois auparavant, et a donc vraisemblablement hiverné.

Tarier pâtre (Traquet pâtre)

Saxicola torquata

Vingt-cinq données pour dix-huit sites.

Quelques oiseaux ont vraisemblablement hiverné à Saulx-lès-Chartreux-91, où sont notés un mâle le 25 décembre, un couple le 14 janvier et 2 femelles le 28 janvier (E. LE ROY).

Dix individus sont ponctuellement observés au cœur de l'hiver, dont deux durant la vague de froid de fin janvier / début février :

- [1 mâle le 10 décembre et 1 femelle le 3 février en plaine de Chanfroy-77 (A.N.V.L.). Ce site étant très régulièrement suivi, il est peu probable que ces oiseaux y aient hiverné.
- [1 mâle le 11 décembre, puis du 14 au 16 janvier, à Marolles-sur-Seine-77 (A.N.V.L.).
- [1 mâle et 1 femelle le 6 janvier à Croissy-Beaubourg-77 (J.P. DELAPRE).
- [1 mâle le 6 janvier à Balloy-77 (A.N.V.L.).
- [1 femelle le 14 janvier à Nangis-77 (A.N.V.L.).
- [2 mâles le 21 janvier à Moisson-78 (G. JARDIN).
- [1 mâle le même jour aux Bordes-77 (A.N.V.L.).
- [1 le 28 janvier à Isles-lès-Villenoy-77 (R. MUGUET).
- [1 couple le 6 février à Longueil-Sainte-Marie-60.

Le retour pré-nuptial est remarqué classiquement à partir de la mi-février. Il est toutefois de faible ampleur, car freiné par le temps froid de cette dernière quinzaine (7 données pour 7 sites).

Grive de Naumann

Turdus naumanni

Un individu est observé le 7 janvier au bois de Boulogne-75 (J. PENOT), donnée homologuée par le C.H.N. (DUBOIS et le C.H.N., 1998). Il s'agit de la première mention pour l'Ile-de-France, et de la quatrième pour la France de la sous-espèce méridionale *naumanni* (PENOT, 1997).

Merle à plastron

Turdus torquatus

Un individu de la sous-espèce *torquatus* est observé du 6 février au 17 mars à Meudon-92 (M. HONNET *et al.*), troisième mention hivernale pour notre secteur d'études (LALOI, 1997).

Grive litorne

Turdus pilaris

Avec 213 données pour 91 sites, il s'agit certainement de l'hivernage le plus important de ces dix dernières années. Avant la vague de froid de fin janvier / début février, peu de rassemblements atteignent la cinquantaine d'individus. Les maxima signalés sont de :

- [80 le 31 décembre à Moussy-95.
- [60 le 3 janvier à Saint-Hubert-78 .
- [200 à partir du 6 janvier à Pondron-60 (J.P. BONNEL).

A partir du 26 janvier, on assiste à une arrivée massive. Des milliers d'oiseaux sont présents en février, une légère baisse des effectifs s'amorçant en fin de mois. Sur les sites les plus favorables, des bandes remarquables sont signalées :

- [400 à 500 le 10 février, 1 000 le 11 février, 300 le 17 février et encore 200 le 24 février à Triel-78 (G. PHILIPPE).
- [plusieurs centaines fin janvier et plusieurs milliers le 4 février dans le secteur d'Attainville-95, Villaines-sous-Bois-95 et Belloy-en-France-95 (J.B. MARQUE).
- [500 le 1^{er} février à Mareil-en-France-95 (C. WALBECQUE).
- [500 le 4 février à St-Yon-91 (L'ENGOULEVENT).
- [500 le 6 février à Marnay-sur-Seine-10 (A.N.V.L.).
- [300 le 9 février à Bouville-91 (A.N.V.L.).
- [300 du 14 au 22 février au parc du Sausset à Villepinte-93 (K. RAJKOWSKY).
- [350 le 26 janvier à Foucherolles-77 (A.N.V.L.).
- [400 le 26 janvier à St-Hubert-78 (L. CHEVALLIER).

Grive mauvis

Turdus iliacus

Soixante-seize données pour 43 sites.

Cette espèce est habituellement plus fréquente que la Grive litorne mais, cet hiver, la tendance est inversée. En effet, la vague de froid n'a pas entraîné de mouvement de grande ampleur.

Avant fin janvier, les bandes présentes sont généralement inférieures à la centaine d'individus (maximum de 300 le 9 décembre à St-Quentin-78 - T. FOURNET, pouvant correspondre à la fin du passage postnuptial).

Des groupes plus importants apparaissent par la suite, avec des maxima de :

- [200 le 27 janvier à Vimpelles-77 (A.N.V.L.).
- [200 le 14 février en forêt de Compiègne-60 (G.E.O.R.-60).
- [200 le 16 février à Janville-sur-Juine-91 (L'ENGOULEVENT).
- [200 le même jour à Gillevoisin-78.
- [300 le 19 à La Courneuve-93 (S. CHAMBRIS).

Bouscarle de Cetti

Cettia cetti

On ne relève aucune donnée, même avant la vague de froid.

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

L'hivernage est d'importance similaire à celui de l'année précédente, avec 17 données pour 9 sites. La répartition mensuelle est la suivante : 5 mentions en décembre, 7 en janvier et 7 en février.

On peut considérer que deux sites seulement ont accueilli des hivernants durant toute la période :

- [Cergy-95 : un mâle se nourrissant tout l'hiver à une mangeoire, rejoint par une femelle en février (D. DUJARDIN).
- [Verneuil-sur-Seine-78 : une femelle le 10 décembre, un mâle le 4 janvier, 2 mâles chanteurs les 2 et 6 février (J.M. FENEROLE, G. JARDIN et G. PHILIPPE).

D'autres observations ponctuelles concernent des hivernants possibles :

- [un mâle le 14 janvier à Orsay-91 (C. et D. LALOI).

- [une femelle le 14 janvier à La Courneuve-93 (S. GADOUM).
- [1 le 16 janvier au Père-Lachaise-75 (S. MALIGNAT).
- [1 le 18 janvier à Boutigny-sur-Essonne-91 (L'ENGOULEVENT).

Le passage prénuptial, qui est habituellement sensible dès mi-février, est fortement différé par la vague de froid. On ne relève que deux mentions pouvant correspondre à des migrateurs :

- [un mâle le 14 à Villemaréchal-77 (B. BOUGEARD).
- [un mâle les 27 et 28 à Livry-Gargan-93 (J.P. DELAPRE *et al.*).

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita

Malgré la vague de froid de février, on relève une présence hivernale record, avec 118 données pour 47 sites. Les effectifs décroissent progressivement au cours de la période : 58 mentions en décembre, 47 en janvier, et seulement 13 en février.

De nombreux sites ont accueilli des oiseaux jusqu'à la fin janvier, début de la vague de froid. Par la suite, beaucoup de pouillots ont fui, ou ont péri. Cependant, durant la première décade de février, l'espèce est encore signalée sur 7 localités : Commelles-60, Moru-60, Verneuil-en-Halatte-60, Les Mureaux-78, Verrières-le-Buisson-91, Antony-92 et Montreuil-sous-Bois-93, ce dernier site étant occupé tout l'hiver (P. ROUSSET).

Le passage prénuptial, qui commence classiquement dans la deuxième quinzaine de février, est pratiquement inexistant.

Roitelet à triple bandeau

Regulus ignicapillus

On relève 39 données pour 25 sites, se répartissant ainsi : 23 en décembre, 11 en janvier et seulement 9 en février. L'espèce est signalée sur les sites suivants :

- [Oise : forêt de Compiègne et Moru.
- [Paris : parc des Buttes-Chaumont et bois de Vincennes.
- [Seine-et-Marne : Croissy-Beaubourg et Ormesson.
- [Yvelines : Andrésy, La Boissière-Ecole, Châteaufort, étang des Noës, Maisons-Laffitte, St-Quentin, Vélizy, Verneuil-sur-Seine.
- [Essonne : Boutigny-sur-Essonne, Chilly-Mazarin et Orsay.
- [Hauts-de-Seine : Antony, Saint-Cloud.
- [Seine-Saint-Denis : Livry-Gargan et Montreuil-sous-Bois.
- [Val-d'Oise : Juziers et Ecouen.

Grimpereau des bois

Certhia familiaris

Un chanteur est entendu le 25 décembre en forêt de Compiègne-60 (P. MALIGNAT).

Rémiz penduline (Mésange rémiz)

Remiz pendulinus

L'espèce est notée pour le deuxième hiver consécutif : un individu se nourrit dans des typhas le 27 janvier à Châtenay-sur-Seine-77 (J.P. SIBLET).

Pie-grièche grise

Lanius excubitor

La présence hivernale est encore relativement importante cette année, avec 10 données pour 7 sites. Les observations restent néanmoins limitées aux départements de l'Oise et de la Seine-et-Marne :

- [Oise : l'espèce est signalée sur trois secteurs de la forêt de Compiègne. Ces observations pourraient concerner trois individus différents, observés le 21 décembre en parcelle 742 / carrefour Vallon, les 23 et 31 décembre en parcelle 625 / bois de Damart, et les 31 décembre et 5 janvier en parcelle 323 / carrefour d'Humières (P. et M. SENGEZ). Par ailleurs, un individu est observé le 28 janvier à Mortefontaine (G.E.O.R.-60).
- [Seine-et-Marne : des hivernantes sont observées jusqu'en janvier, à Barbey, la Croix-en-Brie et Marolles-sur-Seine. Un individu est en outre noté le 26 février à Balloy (A.N.V.L.).

Pie bavarde

Pica pica

Deux dortoirs importants sont signalés :

- [80 le 6 février à Gif-sur-Yvette-78.
- [50 le 15 février à Antony-92.

Choucas des tours

Corvus monedula

A noter le rassemblement de 300 individus le 13 janvier à Verneuil-en-Halatte-60 (J.P. BONNEL).

Moineau friquet

Passer montanus

Quelques bandes importantes sont notées :

- [100 le 23 décembre et 51 le 30 au bois de Vincennes-75 (J.P. MAISTRE).
- [100 le 3 décembre à Carrières-sous-Poissy-78 (G. PHILIPPE).
- [40 le 13 janvier à Saulx-lès-Chartreux-91 (E. LE ROY).

Pinson des arbres

Fringilla coelebs

Les bandes importantes sont observées en décembre :

- [100 le 9 à Saint-Martin-la-Garenne-78.
- [150 le 10 et 110 le 25 en forêt de Compiègne-60.

Pinson du Nord

Fringilla montifringilla

L'hivernage est faible, avec 15 données seulement pour 12 sites. Seules de petites bandes sont observées, sans fluctuations sensibles d'effectifs au cours de la période. Les maxima sont de :

- [10 le 9 décembre à Montépilloy-60 (D. DELVILLE).
- [9 le 10 décembre en forêt de Compiègne-60 (P. MALIGNAT).
- [8 le 23 février à Grigny-91 (L'ENGOULEVENT).

Serin cini

Serinus serinus

La présence hivernale de l'espèce est importante, avec 51 données pour 21 sites.

Les hivernants sont surtout présents dans la vallée de la Seine en aval de Paris, et en proche banlieue.

Les maxima sont signalés à :

- [Montreuil-sous-Bois-93 : 45 le 17 décembre, 30 le 12 janvier, 2 le 9 février, 4 le 18 février et 20 le 25 février (P. ROUSSET).
- [Andrésy-78 : 30 les 3 et 27 décembre, puis 12 le 15 février (D. DELVILLE et G. PHILIPPE).
- [Triel-78 : une trentaine en janvier et février (D. DELVILLE, G. JARDIN et G. PHILIPPE).

Verdier d'Europe

Carduelis chloris

Peu de grosses bandes sont notées, les maxima étant de :

[200 en dortoir le 2 décembre à Montesson-78.

[200 le 1^{er} janvier en forêt de Compiègne-60.

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis

Les seules bandes importantes sont notées à St-Quentin-78 : 50 le 12 décembre et 100 le 18 février.

Tarin des aulnes

Carduelis spinus

On relève un faible total de 52 données pour 33 sites, une baisse des effectifs étant de plus constatée en février. Peu de bandes approchent la centaine d'individus :

[80 le 17 décembre à Cergy-95.

[90 le 24 décembre à Orsay-91.

[120 le 26 janvier à Vélizy-78.

Linotte mélodieuse

Carduelis cannabina

Un nombre élevé d'observations est obtenu cet hiver (52 pour 24 sites), principalement dans l'ouest de notre région. L'hivernage ne semble pas avoir été perturbé par les vagues de froid.

Les maxima sont de :

[97 le 20 janvier et 130 le 25 février à Moru-60 (J.P. BONNEL, R. BARADEZ et P. MALIGNAT).

[120 le 25 décembre, 130 le 13 janvier et 160 le 17 février à Saulx-lès-Chartreux-91 (E. LE ROY).

[100 le 27 janvier à Triel-78.

Sizerin flammé

Carduelis flammea

On ne relève qu'une seule observation concernant un individu le 25 décembre à Vélizy-78 (F. CHAMARAUX), soit le plus faible total jamais obtenu pour la période.

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes

On ne relève que 16 données pour 14 sites, avec un maximum de 14 le 26 février à Vélizy-78 (F. CHAMARAUX).

Bruant jaune

Emberiza citrinella

Trois sites retiennent des bandes de plusieurs dizaines d'individus :

- [Chevières-60 : 30 les 23 et 30 décembre.
- [Saint-Hubert-78 : 50 le 3 janvier.
- [Les Mureaux-78 : 30 le 21 janvier.

Bruant zizi

Emberiza cirrus

Vingt-quatre données pour 14 sites. L'espèce est surtout présente dans la moitié sud et reste toujours aussi rare dans la moitié nord de notre région :

- [Oise : Parnes (3 mâles le 10 décembre et un chanteur le 25 février).
- [Paris : bois de Vincennes (un couple les 2 et 9 décembre, une femelle le 16 décembre, 1 les 23 janvier et 10 février).
- [Seine-et-Marne : Cannes-Ecluse (3 couples), La Grande-Paroisse (un couple le 26 février) et Marolles-sur-Seine (un couple le 17 décembre).
- [Yvelines : Guernes (2 le 16 décembre), Les Mureaux (6 mâles et 5 femelles le 21 janvier) et Senneville (1 le 5 décembre).
- [Essonne : Boutigny-sur-Essonne (maximum de 15 individus le 31 janvier), Bures-sur-Yvette (un chanteur le 24 février) et Dourdan (4 mâles et 1 femelle le 27 février).
- [Seine-Saint-Denis : Coubron (un le 26 février) et Montreuil, où un hivernage complet est noté.

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus

Quelques petits rassemblements sont observés :

- [60 le 3 décembre à Isles-lès-Villenoy-77.
- [100 le 6 février à Marnay-sur-Seine-10.
- [65 le 25 février à Antony-92.

Bruant proyer

Miliaria calandra

On ne relève que 3 données pour 3 sites :

- [1 le 7 décembre à Orgeval-78.
- [2 le 25 février à Gommécourt-78.
- [un chanteur le 25 février au Petit-Serans-60.

L'espèce ne fait l'objet d'aucune mention au cœur de l'hiver : réelle absence, ou défaut de prospection des milieux fréquentés par le Proyer ?

REFERENCES

- [BARADEZ, R. et MALIGNAT, P. (1995) Présence hivernale d'un Chevalier sylvain *Tringa glareola* à Chevières, Oise. *Le Passer*, **32** : 256.
- [DECEUNINCK, B., MAILLET, N. et le BIROE France (1997) Dénombrements des canards et foulques hivernant en France en janvier 1996. *Ornithos*, **4** : 2-9.
- [DOIGNON, P. (1995) Le temps à Fontainebleau : novembre et décembre 1995. *Bulletin de l'A.N.V.L.*, **71** : 215-216.
- [DOIGNON, P. (1996) Le temps à Fontainebleau : janvier, février et mars 1996. *Bulletin de l'A.N.V.L.*, **72** : 44-46.
- [DUBOIS, P.J. (1996) Afflux remarquable de Bernaches nonnettes *Branta leucopsis* en France en février 1996. *Ornithos*, **3** : 85-87.

- [DUBOIS, P.J. (1996) Afflux de Jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* en France au cours de l'hiver 1995-96. *Ornithos*, **3** : 78-80.
- [DUBOIS, P.J., FREMONT, J.Y. et le C.H.N. (1998) Les oiseaux rares en France en 1997. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos*, **5** : 153-179.
- [DUQUET, M. (1997) Important afflux de Grèbes esclavons *Podiceps auritus* en France en février 1996. *Ornithos*, **4** : 41-43.
- [LALOI, D. (1997) Hivernage d'un Merle à plastron *Turdus torquatus* en Ile-de-France *Le Passer*, **34** : 224.
- [LE MARECHAL, P. et DUMONT, M. (1995) Premier cas d'hivernage du Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* en Ile-de-France. *Le Passer*, **32** : 256.
- [PENOT, J. (1997) Une Grive de Naumann à Paris *Turdus naumanni naumanni* (Temminck 1820) *Alauda*, **65** : 187-189.
- [SPANNEUT, L. (1996) Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs : hiver 1995-96. *Bulletin de l'A.N.V.L.*, **72** : 160-165.
- [SIBLET, J.P. (1988) *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. R. Chabaud – Lechevalier, Paris, 286 pages.

SUMMARY – Ornithological reports from December 1995 to February 1996.

Cold weather in France and in the northern countries, with four consecutive freezing periods, brought many wintering birds, with particularly high numbers of ducks. If the influx of Smews and Goosanders remained usual, numbers of Red-necked and Black-necked Grebes, Common Shelducks, Common Pochards, Eiders and Coots reached record levels. During the last days of January, when the conditions turned colder, Curlews and Fieldfares reached our region in exceptional numbers, as well as seven Whooper Swans and three flocks of Bean Geese. Highlights of this winter also included the arrival of many Slavonian Grebes, some Barnacle Geese and Waxwings, all being part of a large influx in Europe and the northern France. Rare seasonable visitors were in evidence too with the first winter Cattle Egret and Wood Sandpiper, the third Ring Ouzel, as well as complete wintering of Dunlins, Ruffs and Short-eared Owls. A penduline Tit was also observed. But the major rarities were undoubtedly the Naumann's Thrush near Paris (first for the region and fourth for France) and the popular returning Ring-billed Gull.

Rémy BARADEZ

Emmanuel LE ROY

Pascal MALIGNAT

Didier SENEAL

Le Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt domaniale de Rambouillet (Yvelines) : historique, distribution, effectifs, densités

Frédéric ARNABOLDI et Christian LETOURNEAU

INTRODUCTION

Le Pic mar a une distribution qui s'étend des monts Zagros (Iran) à l'est, aux monts Cantabriques (Espagne) à l'ouest. Il est confiné à la zone climatique continentale tempérée, de la latitude 58° N en Russie jusqu'au sud-est de la Turquie. Sa distribution géographique reflète l'état de fragmentation des forêts à travers l'Europe : de discontinue en Europe occidentale, elle devient plus uniforme à l'est à partir de la Pologne. Le Pic mar est absent des îles Britanniques, de Scandinavie et d'une grande partie de la zone méditerranéenne (PURROY et SCHEPERS, 1997). En France, il manque dans presque tout le quart sud-est du pays et une grande partie du Sud-Ouest. L'espèce est disséminée et localisée ailleurs (CUISIN, 1994). En Ile-de-France, l'espèce se rencontrait principalement en forêt de Fontainebleau-77 (NORMAND et LESAFFRE, 1977 ; DEROUSSEN, 1981 ; SIBLET, 1988 ; LE MARÉCHAL et LESAFFRE, 2000). Les résultats préliminaires d'une enquête réalisée en 1998 et 1999 par le Centre Ornithologique Ile-de-France (CORIF), montrent que l'espèce est plus largement répandue (LETOURNEAU, 1998, 1999). L'espèce est notamment bien représentée dans les forêts du département de la Seine-et-Marne, ainsi qu'en forêts de Sénart-91 et de Villiers-Adam-95.

L'espèce a longtemps été considérée comme absente du massif forestier de Rambouillet. Le premier contact connu date de 1991. Suite à la multiplication des observations de l'espèce en 1996, par des agents de l'Office National des Forêts (O.N.F.) et des naturalistes, une enquête est décidée dès 1997 par les associations locales : Bonnelles Nature, le Centre d'Etudes de Rambouillet et de sa Forêt (CERF) et le CORIF-groupe local Rambouillet, en collaboration avec la Cellule d'Appui Ecologique et la division de Rambouillet de l'O.N.F. Les objectifs fixés sont la collecte des données anciennes de Pic mar, la connaissance de sa répartition et de ses effectifs au sein de la forêt domaniale, le suivi de sa nidification.

L'article présente les résultats des deux années de prospection. Le caractère nouveau de cette population dans le massif forestier de Rambouillet est discuté.

ZONE D'ÉTUDE

La forêt de Rambouillet constitue le second grand massif périurbain d'Ile-de-France, après Fontainebleau. Située à 50 kilomètres au sud-ouest de Paris (Figure 1), elle couvre 22[000 hectares dont 14[735 sont domaniaux, répartis en 28 grandes unités de gestion, appelées divisions.

Bien qu'il s'agisse d'un massif de plaine, le relief est contrasté. Au nord-ouest s'étend le plateau argileux de Montfort à la cote la plus haute de la forêt domaniale (184 mètres). Cette formation est assise sur le Stampien qui apparaît très nettement sur les versants sablonneux. Des colluvions s'accumulent çà et là le long de ces pentes, créant ainsi des faciès tourbeux perchés. Mais ce sont les sept cours d'eau et la multitude de rus forestiers traversant le massif qui ont sculpté les vallées (reposant sur des marnes) et dessiné une bonne partie de la topographie locale.

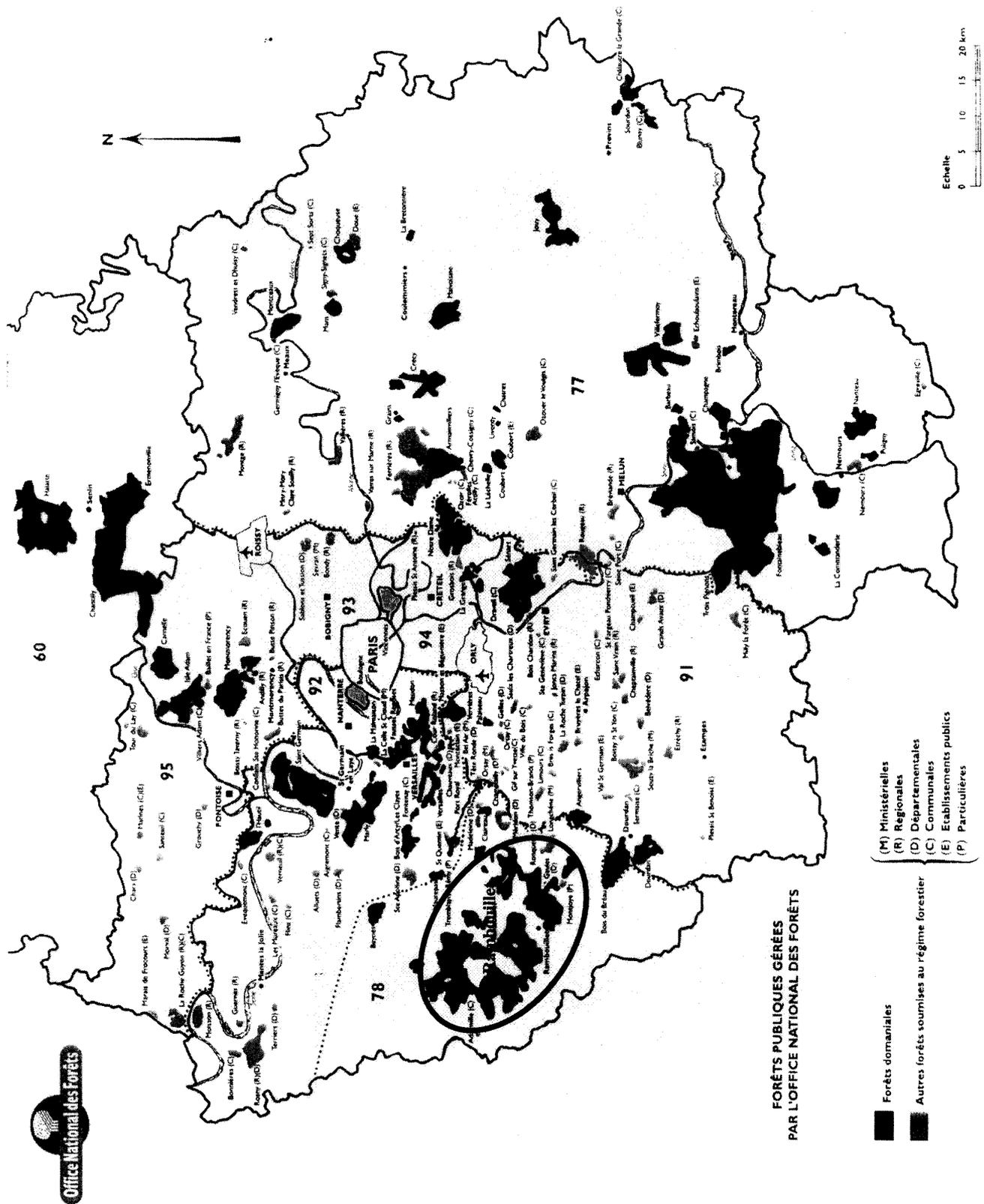


Fig. 1 : situation de la forêt de Rambouillet en Ile-de-France.

La forêt domaniale est essentiellement feuillue. Le chêne est omniprésent, traité en futaie régulière et dans une moindre mesure en taillis sous futaie (TSF). Il existe aussi quelques peuplements irréguliers, riches en essences diverses : hêtre, frêne, érables, merisier, alisier, cormier...

Cette forêt fut longtemps constituée de landes et de pacages aux boisements épars dont sont issus les vieux arbres que l'on rencontre aujourd'hui dans les parcelles. Bon nombre de ces sites sont d'ailleurs classés en réserves biologiques domaniales ou encore proposés au futur réseau Natura 2000. La place laissée aux résineux reste faible, puisque Pin sylvestre et Pin laricio (essentiellement) n'occupent que 12 % de la forêt domaniale (25 % de l'ensemble du massif).

Les surfaces des milieux a priori favorables au Pic mar sont indiquées dans le Tableau 1. Il s'agit de peuplements feuillus où le chêne est dominant, mesure au moins 25 cm de diamètre et est réparti au sein de la parcelle en mélange avec des tiges de plus gros diamètre. La surface totale atteint 7 345,5 hectares.

Divisions	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Peuplt. favorables (ha)	313	393	347	248	491	274	210	408,5	259	239,5	169,5	274,5	139

Divisions	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	26
Peuplt. favorables (ha)	415,5	3297	204,5	261	374,5	245	407	263,5	295,5	503	152,5	162,5

Tableau 1 : surface, pour chaque division, des peuplements favorables au Pic mar.

Les divisions 25 (peuplements non favorables au Pic mar), 27 (Domaine Présidentiel) et 28 (regroupements de petits massifs forestiers isolés) ne sont pas concernées par ce travail.

MÉTHODES

1 - Recueil des données anciennes

Une recherche de données a été réalisée en consultant les actualités ornithologiques publiées dans *Le Passer*, revue, au départ, du Groupe Ornithologique Parisien (GOP) puis du CORIF, *L'Épeiche*, revue de l'Association Parisienne Ornithologique (APO) et dans *L'Épeichette*, bulletin de liaison du CORIF.

Le personnel de l'O.N.F. a communiqué ses propres données. Des chercheurs et des ornithologues amateurs, travaillant ou ayant travaillé sur le massif de Rambouillet, ont été contactés : E. CHAPOULIE, F. CHARRON, L. DELACOUR (P.N.R. de la Haute Vallée de Chevreuse), P.J. DUBOIS (L.P.O.), G. GROLLEAU (I.N.R.A.), H. LE LOUARN (I.N.R.A.), F. PORTIER, F. SPITZ (I.N.R.A.).

Un appel à témoignage a été publié en 1997 dans plusieurs bulletins et revues, à portée locale, régionale, nationale ou internationale : *courrier du CERF 97-2*, *bulletin du CERF n°9*, *L'Épeichette n°41* et *n°42*, *Ornithos n° 4 (2)*, *Alauda n° 65 (2)*.

Les collections ornithologiques du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et du Muséum des Sciences Naturelles de Chartres-28 ont été consultées.

2 - Méthode de recensement

Nos contraintes d'étude - durée fixée à 2 ans et période limitée des démonstrations territoriales du Pic mar, maximales au cours des mois de mars et avril (FERRY, 1962) - nous ont amenés à utiliser la méthode de la repasse. Celle-ci consiste à diffuser les émissions vocales de l'espèce étudiée à l'aide d'un magnétophone et permet de favoriser la réaction des oiseaux. Elle autorise l'observateur à ne faire

qu'un seul passage dans un secteur et à limiter son temps de présence. De plus, à Rambouillet l'espèce est très discrète.

La première année de prospection, rien n'était imposé concernant les durées d'émission et les temps de silence. Par contre il était conseillé d'arrêter le magnétophone dès que les oiseaux se manifestaient. Les sorties devaient se dérouler le matin au cours des mois de mars et d'avril. Les points de repasse et d'écoute devaient être distants d'environ 200 mètres. Une équipe d'une ou deux personnes pouvait recenser 1 ou 2 divisions. Chaque division devait être prospectée dans son ensemble à l'exception des secteurs à priori défavorables : jeunes peuplements, parcelles résineuses. Des fiches de recensement (annexes 1 et 2) et des cartes des divisions ont été fournies, permettant aux équipes de donner le détail de leurs observations (dates, parcelles fréquentées, structure du boisement, indices de nidification, emplacements des points de repasse et des contacts positifs, etc.).

A l'issue de la première année de prospection, forts de notre meilleure connaissance du terrain et de la pratique de cette méthode, il nous a semblé intéressant de préciser certains points et d'uniformiser le protocole afin que les résultats de la seconde année de prospection soient plus précis. La méthode de la repasse appliquée au Pic mar a déjà été utilisée par d'autres auteurs et a notamment fait l'objet de discussions par DEJAEGERE et VANDEVENNE (1993) à propos des points suivants : nombre de coups de repasse, type d'émission vocale (chant et/ou cri), distance entre les points de repasse, durée des émissions vocales.

Les Pics mars réagissent bien à l'audition de leurs chants et cris. D'une façon générale, ils arrivent en vol et se posent sur un arbre proche. Selon leur éloignement du point de repasse, les oiseaux se perchent plus ou moins près. Une deuxième émission sonore permet notamment de faire approcher les oiseaux qui se sont postés en dehors du champ de vision de l'observateur. Les réactions des oiseaux peuvent être variées : érection des plumes de la calotte, cris d'excitation, chant geignard typique, poursuite entre partenaires. Certains individus restent silencieux et se contentent de regarder l'observateur et les alentours. Enfin, les trios ne sont pas rares et indiquent généralement une limite entre deux territoires.

D'autres espèces réagissent aux émissions vocales du Pic mar. DEJAEGERE et TOMBAL (1989) signalent le Pic épeiche, le Pic épeichette, le Pic noir et la Sittelle torchepot. Lors de la présente étude, nous n'avons noté que la réaction du Pic épeiche à l'émission du cri du Pic mar. Par contre le Pic épeiche ne semble pas réagir à l'émission du chant. Pour cette raison, nous préconisons d'utiliser uniquement le chant. A deux ou trois occasions, nous avons remarqué que l'émission du chant du Pic mar sollicitait la curiosité du Geai des chênes. Deux fois, l'Epervier d'Europe a été attiré par la repasse du chant du Pic mar ; notamment, un individu s'est approché à plusieurs reprises sur un même point de repasse.

Le Pic mar réagit à la repasse jusqu'à une distance maximale de 140 à 150 m selon SERMET et HORISBERGER (1988), 200 m selon DEJAEGERE et VANDEVENNE (*op. cit.*), voire 400 à 500 m pour certains oiseaux non appariés (DEJAEGERE et TOMBAL, *op. cit.*). Cependant, la distance au point de repasse ne semble pas être le seul critère de réaction du Pic mar. Si le point de repasse est situé en dehors de son territoire, il ne réagit pas forcément. Ce cas a été constaté une fois à Rambouillet, et ailleurs par d'autres observateurs (DEJAEGERE et VANDEVENNE, *op. cit.*, DEJAEGERE, 1993) ont vécu des expériences similaires. La portée du magnétophone est à prendre en compte, ainsi que la taille et la forme du territoire. VILLARD (1991) trouve une surface moyenne de territoire parcouru par un couple pour nourrir ses jeunes au nid de 3,5 ha, et une distance maximale entre deux points extrêmes d'un même territoire de 280 m.

Nous avons suspecté, d'après l'origine du vol, que certains oiseaux pouvaient réagir à plusieurs points de repasse contigus. Cela peut être un problème pour une estimation précise des effectifs. Ce fut surtout le cas en 1997, première année de prospection, où il nous a été parfois difficile de conclure si les oiseaux contactés sur des points voisins étaient ou non les mêmes oiseaux. Ceci nous a obligés à raisonner en fourchette d'effectifs. Pour s'affranchir de ce problème, on peut augmenter les

espacements des points de repasse mais on risque en contrepartie de ne pas contacter certains oiseaux. DEJAEGERE et VANDEVENNE (*op. cit.*) préconisent plutôt, en cas de réponse positive, de sauter le point suivant.

Ces auteurs ont mesuré les temps de réaction des pics à partir de la fin de la séquence de repasse. Sur un échantillon de 52 cas, une minute d'attente donne 63% de chances de contacter le Pic mar, avec deux minutes d'attente ce taux passe à 98%.

Au cours de cette enquête, nous avons volontairement conseillé aux observateurs de ne pas insister et d'arrêter la repasse dès le premier contact avec un individu, ceci pour éviter au maximum le dérangement induit par cette méthode. Mais ce fait amène une imprécision sur la notion de couple. DEJAEGERE et VANDEVENNE (*op. cit.*) en continuant pendant 5 à 10 minutes, obtenaient souvent un contact avec le second partenaire du couple. Ainsi en forêt de Trélon (Nord), en 1988, ils ont obtenu en insistant une proportion d'individus isolés de 22%, et en 1992, sans insister, cette part est passée à 40%. Ces auteurs ont d'ailleurs raisonné en termes de cantons ou de territoires, notion que nous avons également adoptée dans le reste de l'étude.

Ces éléments de réflexion nous ont permis de mettre en place un protocole précis de recensement (Annexe 3) qui a été utilisé pour la deuxième année de prospection.

En 1997, la prospection à la repasse s'est déroulée du 3 mars au 16 avril. Elle a nécessité plus de 90 heures de terrain en 30 sorties. En 1998, plus de 150 heures de terrain en 47 sorties ont été nécessaires entre le 1^{er} mars et le 26 avril.

3 - Recherche d'indices de nidification

La recherche d'indices de nidification s'est faite dans certains secteurs où de nombreux contacts avec le Pic mar avaient pu être établis auparavant en mars-avril, durant la phase de recensement.

Deux techniques furent employées :

[parcours par virées successives de plusieurs parcelles, par des observateurs alignés, distants de 50 m et marchant à faible allure dans les parcelles, à l'écoute des cris des jeunes au nid. Cette méthode a donné de très bons résultats dans des forêts de la région Centre, bien peuplées en Pic mar (PERTHUIS, comm. pers.).

[points d'écoute, réalisés dans des secteurs où des arbres à cavités favorables ont préalablement été repérés. Les observateurs sont dispersés dans une parcelle, à l'écoute de tous cris de Pic mar, adulte ou jeune.

Ces deux méthodes nécessitent un bon ajustement des dates de sortie par rapport à la période de présence des poussins au nid. Le maximum d'audibilité des cris des jeunes se situe une semaine avant leur envol. Ces cris ne sont jamais très bruyants, les jeunes Pics mars étant beaucoup plus discrets que les jeunes Pics épeiches, et à l'inverse de ces derniers ils peuvent s'arrêter de crier si on s'approche trop près du nid (LUTSCH et MULLER, 1988).

Il n'a été réalisé qu'une seule sortie spécifique, en raison du manque de disponibilité des observateurs à cette époque. Elle s'est déroulée le 22 mai 1998 en présence de quatre personnes. Pour éviter au maximum les bruits parasites induits par le chant des autres espèces, la sortie s'est déroulée l'après-midi.

Des indices ont également été recueillis hors protocole.

RÉSULTATS

1 - Données anciennes

La consultation des collections ornithologiques du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et du Muséum des Sciences Naturelles de Chartres n'a pas fourni de données rambolitaines. Au Muséum de Paris, sur la trentaine d'exemplaires de Pics mars présents dans les collections, deux seulement proviennent d'Île-de-France et ont été récoltés en forêt de Fontainebleau, les autres proviennent de Normandie (LECORBEC, comm. pers.). A Chartres, l'espèce est absente des collections (BOUDIER, comm. pers.).

F. SPITZ et H. LE LOUARN, ayant travaillé sur les passereaux et les pics dans les forêts de Rambouillet et de Fontainebleau à la fin des années 60, ont été contactés par nos soins. Ces observateurs ont quitté la région depuis longtemps et n'ont plus souvenir de la présence de l'espèce en forêt de Rambouillet.

Le Pic mar n'est pas signalé sur les cartes I.G.N. 2115 et 2215 des deux atlas des oiseaux nicheurs qui couvrent la période 1970-1975 (YEATMAN, 1976) et la période 1985-1989 (CUISIN, *op.cit.*). Il n'est pas signalé à Rambouillet dans l'ouvrage sur l'avifaune de la région parisienne de NORMAND et LESAFFRE (*op. cit.*), ni dans la synthèse de DEROUSSEN (*op. cit.*).

Au cours du printemps 1980, DUBOIS et NARZUL (1982) réalisent 138 points d'écoute de 10 minutes sur la partie ouest de la forêt et ne contactent pas l'espèce. Renseignements pris auprès de l'un des observateurs (P.J. DUBOIS), l'espèce était bien connue de ces derniers et ils estiment qu'ils n'auraient pas pu la "rater" durant les points d'écoute comme au cours des trajets entre les points, si l'espèce s'était manifestée de manière spontanée.

En mai 1991, F. PORTIER note un Pic mar cantonné sur la division 2 et le signale comme nicheur très probable. Cette observation est à notre connaissance la première donnée de Pic mar en forêt de Rambouillet. Cette observation sera suivie d'une donnée automnale la même année, avec le contact au cri d'un individu dans une autre division par F. CHARRON. L'espèce n'est pas contactée de 1992 à 1994. Elle le sera de nouveau en 1995 avec notamment les premiers indices de nidification, récoltés par deux ornithologues belges, M. VANNIEUWENHUYZE et R. QUICK, durant un court séjour en mai en forêt de Rambouillet. En 1996, les contacts se multiplient et l'espèce est présente sur au moins 5 divisions en forêt domaniale et sur un site en forêt privée.

Nous listons dans le Tableau 2, l'ensemble des données à notre disposition pour la période antérieure à la campagne de prospection. Sauf précision contraire, tous les contacts obtenus sont spontanés.

2 - Distribution

Le report sur une carte maillée (1 x 1 km) des contacts obtenus après les deux années de suivi donne une première image de la répartition du Pic mar dans le massif de Rambouillet (Figure 2). Il s'avère que l'espèce est présente sur l'ensemble de la forêt domaniale, avec une préférence marquée pour le nord-ouest de la zone d'étude. Il s'agit de secteurs où la chênaie mature (futaie régulière et taillis sous futaie vieilli) s'étend sur de grandes surfaces contiguës.

Ces secteurs correspondent aux stades forestiers les plus avancés dans les séries de végétation de la forêt (LALANNE-SEVIN, comm. pers.). Il s'agit de l'ancien massif de Saint-Léger cédé au 18^e siècle par Louis XIV au Comte de Toulouse. A cette époque, le reste de l'actuel massif ouest était peu boisé, constitué principalement de landes et de pacages, où les chevaux de l'armée royale étaient stationnés entre deux guerres. La distribution du Pic mar se superpose donc de manière flagrante avec l'ancien noyau forestier ayant appartenu au Comte de Toulouse.

Date	Division/Localité	Nombre/Sexe	Comportement	Observateur
1991				
mai	Division 2	1 mâle	Chants, cris et parade. Signalé comme nicheur très probable.	F. PORTIER
4 octobre	Division 5 ou 6	1 individu	Cri.	F. CHARRON
1995				
1 et 9 février	Division 20	1 individu	Cri.	O. PICHARD et H. VIGOUREUX
23 au 26 mai	Plusieurs localités	5 à 6 individus	1 couple nourrit des oisillons au nid. Adultes et cris de jeunes à d'autres endroits.	M. VANNIEUWENHUYZE et R. QUICK
1996				
mars	Division 26	2 couples	Parades, cris.	H. VIGOUREUX
15 et 23 mars	Division 5	1 couple et 1 individu	Chants, cris et parades dans une zone d'arbres creux avec loges favorables à l'espèce.	F. ARNABOLDI
25 mars	Division 4	1 couple	Parades, chants et cris (repassé).	F. ARNABOLDI
28 mars	Division 1	5 contacts	Déplacements, chants, cris. Forte activité toute la journée.	F. ARNABOLDI et H. VIGOUREUX
30 mars	Bois de la Verrerie - la Celle-les-Bordes	1 mâle	Chant.	F. CHARRON
17 mars au 5 mai	Division 4	1 mâle 2 mâles le 19 avril	Chants, cris. Cantonnés.	F. CHARRON
juin	Division 4	1 adulte	Transport de nourriture.	F. ARNABOLDI
1997				
11 et 19 janvier	Division 8	1 individu	Cris.	D. BROSSARD

Tableau 2 : Observations de Pic mar en forêt de Rambouillet (78) pour la période précédant la campagne de prospection.

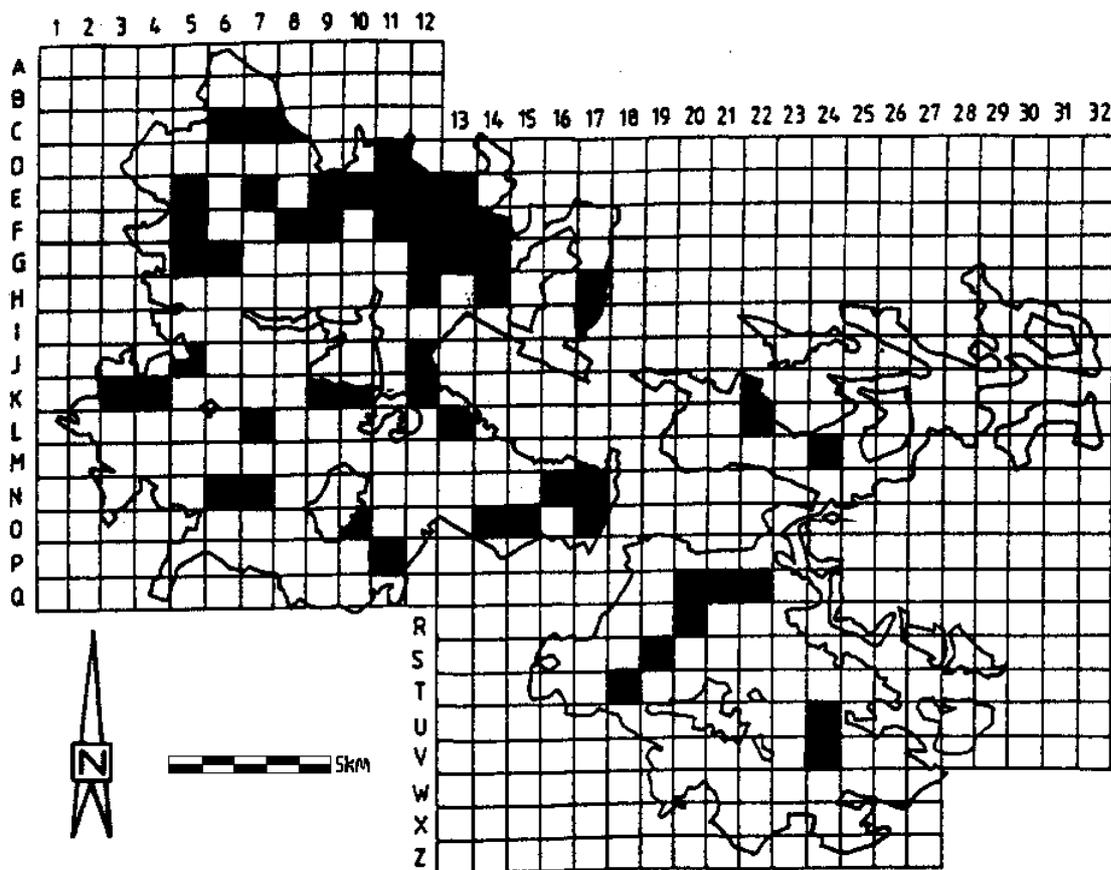


Figure 2 : répartition par maille kilométrique du Pic mar dans le massif de Rambouillet en 1997 et 1998.

La répartition de l'espèce apparaît plus morcelée dans le reste de la forêt, ce qui s'explique par la nature des peuplements forestiers, plus diversifiés, où alternent futaie de chêne et milieux à priori moins favorables à l'oiseau : taillis de bouleaux, aulnaies rivulaires, peuplements résineux, espaces ouverts (milieux tourbeux, landes sèches, prairies...) et des jeunes peuplements (fourrés, plantations, gaulis et bas perchis).

Il est aussi fort possible, dans certains secteurs, que la repasse n'ait pas été efficace pour repérer les oiseaux. Par exemple, en 8^e division, 1 seul individu s'était manifesté à la repasse de 1997. Au cours d'une sortie en avril 1998 4 territoires (3 couples formés et 1 individu isolé) sont contactés spontanément. Cette différence d'effectifs entre les deux années n'est certainement pas due à un accroissement de la population. L'éloignement de 200 m entre deux points de repasse (protocole 1997) et une portée insuffisante de certains magnétophones ont certainement conduit les observateurs à omettre des oiseaux pourtant bel et bien présents.

3 - Effectifs

Dans le Tableau 3, nous présentons les effectifs en nombre de cantons par division. Les fourchettes d'effectifs de certaines divisions sont dues à l'imprécision du protocole de la première année de prospection.

A l'issue de ces deux années d'enquête (1997 et 1998), 44 à 45 couples et 52 à 60 individus isolés ont été localisés, représentant 96 à 105 cantons en forêt domaniale. On notera que l'imprécision globale est inférieure à 10%.

En outre, 29 cas de détermination de territoires ont été obtenus par des cris ou des chants spontanés.

Quatre cas de trios ont été observés, correspondant dans trois cas à un couple et un isolé, et dans un cas, d'après le comportement des oiseaux, à trois individus de trois territoires différents.

A ces cantons trouvés en forêt domaniale, il faut ajouter les contacts obtenus en forêt privée. La forêt privée n'a pas été prospectée de manière exhaustive, les contacts obtenus l'ont été dans le cadre de la prospection d'une division domaniale limitrophe, ou par des contacts spontanés recueillis dans le cadre de sorties hors protocole. Le détail des contacts suit :

- 1 chanteur les 16 mars et 1^{er} avril 1998 aux Plauviettes - Les Bréviaires,
- 1 individu le 29 mars 1998 près de l'étang de Guiperreux - Hermeray,
- 1 individu le 23 août 1998 à la Pimentière - Saint-Léger-en-Yvelines.

L'espèce fréquente également le parc du Domaine présidentiel mais ne semble pas y nicher (LE ROY, 1997). Les contacts obtenus dans ce parc sont situés en bordure de forêt domaniale (LE ROY, *in litt.*) et sont à rapprocher des cantons déjà comptabilisés dans les divisions 14 et 26.

Division	Surface prospectée (en % de la surface totale)	Nombre d'individus seuls	Nombre de couples	Nombre de cantons (individus seuls ou couples)
1	100	6-8	2	8-10
2	100	0	3	3
3	100	4	7	11
4	100	2-3	2-3	4-6
5	70	3-6	2	5-8
6	100	8	3	11
7	(*)	2	0	2
8	100	1	3	4
9	100	2	4	6
10	100	2	1	3
11	100	2	1	3
12	50	1	0	1
13	100	0	0	0
14	100	1	1	2
15	80	0	3	3
17	100	4	1	5
18	100	1	2	3
19	100	7	0	7
20	100	2-4	5	7-9
21	100	1	1	2
22	100	0	0	0
23	100	0	0	0
24	100	2	0	2
26	100	1	1	2
Espace Rambouillet	(*)	0	2	2

Totaux

52-60

44-45

96-105

Tableau 3 : effectifs de Pics mars par division en forêt domaniale de Rambouillet (78) en 1997 et 1998. () la division 7 et l'Espace Rambouillet n'ont pas été recensés de manière exhaustive par la méthode de la repasse.

4 - Densités

Les densités ont été calculées par division et sont présentées dans le Tableau 4.

Pour l'ensemble des 6] 650 hectares de forêt favorable prospectée, nous trouvons une densité moyenne de 1,38 à 1,51 territoire pour 100 ha. Les densités les plus fortes sont trouvées dans le nord-ouest de la forêt, là où nous avons noté que la distribution de l'espèce était le plus continue, avec notamment 0,4 territoire/10 ha sur la division 6. Dans beaucoup de secteurs, les densités sont très faibles (inférieures à 0,15 territoire/10 ha), en rapport sûrement avec le morcellement forestier mais aussi avec l'éternelle discrétion de l'espèce, qui ne répond pas toujours à la repasse.

Ces densités sont faibles comparées aux valeurs connues ailleurs. MULLER (1985) donne une densité moyenne de 0,77 couple aux 10 ha pour 23 chênaies européennes. La densité peut atteindre 2,5 couples/10 ha en chênaie-charmaie de Pologne (TOMIALOJC et PROFUS, 1977) et en chênaie-hêtraie d'Alsace (LUTSCH et MULLER, *op. cit.*). Les valeurs citées par CUISIN (*op. cit.*) pour la France, varient de 0,38 couple pour 10 hectares en Avesnois (DEJEAGERE et TOMBAL, *op. cit.*) à 2,3 couples pour 10 hectares près de Moulins dans le département de l'Allier (LOVATY, 1980). A Fontainebleau, les densités trouvées récemment (COMOLET-TIRMAN, 1998) varient de 0,22 à 1,5 couple/10 ha, avec une moyenne de 0,6 couple/10 hectares.

Division	Surface favorable prospectée (hectares)	Nombre de cantons	Densité (nombre de cantons aux 100 ha)
1	313	8-10	2,56 à 3,19
2	393	3	0,76
3	347	11	3,17
4	248	4-6	1,61 à 2,42
5	444	5-8	1,13 à 1,8
6	274	11	4,01
8	408,5	4	0,98
9	259	6	2,32
10	239,5	3	1,25
11	169,5	3	1,77
12	137	1	0,73
13	139	0	0
14	415,25	2	0,48
15	238	3	1,26
17	261	5	1,92
18	374,5	3	0,8
19	245	7	2,86
20	407	7-9	1,72 à 2,21
21	263,5	2	0,76
22	295,5	0	0
23	503	0	0
24	152,5	2	1,31
26	162,5	2	1,23

Bilan	Surface totale prospectée	Nombre total de cantons	Densité moyenne
	6689,25	92-101	1,38 à 1,51

Tableau 4 : densités de Pics mars par division en forêt domaniale de Rambouillet (78) en 1997 et 1998.

5 - Nidification

Des deux techniques utilisées, seule celle par points d'écoute s'est révélée fructueuse, en permettant la découverte d'une cavité occupée. L'arbre support est un chêne de 25 mètres de haut et 80 centimètres de diamètre. La cavité, orientée nord-nord-ouest, est dans une branche à une hauteur de 16 mètres. Cette branche comporte deux autres trous et supporte des champignons. L'environnement même de la cavité est assez dégagé (bord de chemin), dans une parcelle conduite en TSF. Nous avons l'occasion d'assister au nourrissage des jeunes au nid. Chaque becquée est apportée à un intervalle régulier de cinq minutes, ce qui indique un court trajet des adultes pour trouver la nourriture. D'ailleurs ce comportement est aussi rapporté par d'autres auteurs (BLUME, 1968 ; VILLARD, *op. cit.*) qui mentionnent des déplacements de 100 à 150 mètres autour de la loge.

Une seconde cavité est repérée grâce aux alarmes des adultes et aux cris des poussins, le 12/06/98. L'arbre support est cette fois-ci un tremble mort de 15 mètres de haut et 25 centimètres de diamètre. La cavité est placée à 3,5 mètres du sol avec une orientation sud-sud-ouest. L'arbre est placé en pleine lumière, à la lisière d'un TSF chêne-charme, d'une jeune plantation d'épicéas et d'une clairière (ancienne maison forestière).

Enfin, une troisième preuve est apportée le 14/06/98, avec l'observation, dans une futaie régulière de chênes (diamètre moyen : 70 centimètres), d'un jeune volant nourri par les adultes. La loge n'est pas trouvée.

Ces indices sont à ajouter aux éléments attestant la nidification du Pic mar dès 1995, en forêt de Rambouillet. A la fin du mois de mai 1995, deux ornithologues belges entendent des jeunes au nid et observent des adultes qui transportent de la nourriture. L'année suivante, en juin, un oiseau est aussi noté avec la becquée dans un secteur où des parades avaient été constatées le 25 mars de cette même année.

DISCUSSION

1 - Ancienneté de cette population

L'absence du Pic mar de la forêt de Rambouillet était considérée comme un fait établi. L'espèce n'était signalée dans aucun des atlas des oiseaux nicheurs (YEATMAN, *op. cit.* ; CUISIN, *op. cit.*), ni même dans les ouvrages régionaux ou les synthèses spécifiques (NORMAND et LESAFFRE, *op. cit.* ; DEROUSSEN, *op. cit.*). Aucune recherche spécifique sur l'espèce n'avait lieu. L'observation de F. PORTIER au printemps 1991, n'est publiée qu'en 1993 dans une synthèse CORIF des observations printanières (BOUCHET *et al.*, 1993) et échappera complètement aux naturalistes locaux. F. CHARRON, ignorant son statut à Rambouillet et considérant son observation de l'automne 1991 sans importance particulière, ne communique pas son observation au CORIF. Il faudra attendre 1995, et surtout 1996 pour obtenir de nouveaux contacts. Cette année-là, l'espèce est surtout contactée par quelques personnes de l'O.N.F. (F. ARNABOLDI et H. VIGOUREUX), s'intéressant particulièrement aux oiseaux et connaissant l'espèce, pour l'avoir contactée dans d'autres régions de France, mais également par F. CHARRON sur deux sites différents.

A l'issue de la première année de prospection en 1997, les résultats partiels (ARNABOLDI et LETOURNEAU, 1997) nous fournissaient déjà une quarantaine de cantons et montraient que l'espèce était présente un peu partout sur l'ensemble de la forêt domaniale. C'est l'importance de la population trouvée qui va nous faire supposer que l'espèce aurait pu passer inaperçue jusqu'à peu. Nos recherches (cf. le paragraphe "données anciennes") ne nous ont pas permis de confirmer sa présence avant 1991. Si on excepte les travaux anciens de F. SPITZ et H LE LOUARN, ou de DUBOIS et NARZUL (*op. cit.*), il est vrai que l'essentiel de la pression ornithologique, dans la région de Rambouillet, s'opère sur les étangs de Saint-Hubert, ce qui entraîne une sous-prospection du reste du massif forestier. Pourtant, ces étangs jouxtent la forêt et sont en contact de nombreuses lisières. C'est d'ailleurs dans le cadre

d'une visite sur les étangs que D. BROSSARD, ignorant sa présence en forêt de Rambouillet, contactera l'espèce en janvier 1997 dans le bois des Plainvaux. Depuis cette observation, l'espèce a été contactée à de nombreuses reprises de manière spontanée à proximité immédiate des étangs, notamment autour des étangs de Hollande (1 chanteur le 1/06/97, 1 ind. le 25/10/97, 1 couple le 24/01/98, 1 ind. le 6/09/98, 1 chanteur le 14/02/99, 1 couple et 1 chanteur le 4/04/99, 1 ind le 15/05/99, 1 adulte et 2 juvéniles volants le 6/06/99) et dans le bois des Plainvaux au-dessus même du parking de la digue Napoléon ! (1 chanteur le 1/02/98 et 1 ind. le 19/12/98). Si l'espèce était présente les décennies précédentes sur ce site il est difficile de croire qu'elle ait pu passer inaperçue aussi longtemps.

Les Grands Rassemblements (GR) du CORIF sont une autre source de forte pression ornithologique. En 1992, le GR était organisé sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Malgré la présence de plus de 100 observateurs, aucun contact avec le Pic mar n'était recueilli (LETOURNEAU *et al.*, 1994). S'il était présent cette année-là, aurait-il pu échapper aux observateurs ? Surtout que le camp de base se situait à la maison forestière des Hauts-Besnières, dans la division 20, où l'espèce est bien représentée aujourd'hui. Cependant, il est vrai que l'espèce est discrète à cette période de l'année (23 et 24 mai), période d'élevage des jeunes. A titre de comparaison, lors du GR de 1998 organisé sur le massif ouest de Rambouillet, l'espèce n'a été contactée que sur deux parcelles sur les 40 prospectées. Mais les deux contacts ont été recueillis par des ornithologues locaux, sensibilisés à la présence du Pic mar en forêt de Rambouillet.

D'autre part, les informations recueillies au cours de cette enquête 1997-1998 montrent que l'espèce se cantonne dans les boisements les plus vieux du massif (à priori les plus favorables), alors qu'elle est capable d'occuper des jeunes futaies, voire des hauts perchis (FERRY et FROCHOT, 1970 ; LOVATY, *op. cit.*) et que de grandes surfaces de milieux favorables ne sont pas occupées. De plus, les densités observées à Rambouillet par la méthode de la repasse semblent faibles.

Tous ces faits nous conduisent à penser que le Pic mar est une acquisition récente pour la forêt de Rambouillet.

2 - Origine de la population rambolitaine

Dans un contexte où l'espèce est signalée en régression en Europe occidentale depuis vingt ans (CRAMP, 1985 ; PURROY et SCHEPERS, *op. cit.*) et bien que des signes d'une tendance inverse se manifestent depuis quelques années dans l'ouest européen, notamment dans le nord de la France (TOMBAL, 1993) et en Belgique (SCHMITZ, 1993), on peut s'interroger l'origine de la population de Rambouillet.

L'examen de la carte du dernier atlas des oiseaux nicheurs (CUISIN, *op.cit.*) permet d'avancer cinq origines possibles : la forêt de Senonches en Eure-et-Loir, la forêt de Fontainebleau en Seine-et-Marne, la forêt d'Orléans dans le Loiret, les forêts du cours inférieur de la Seine en Haute-Normandie et les forêts de l'est et du sud de l'Oise.

Nous ne connaissons pas le statut du Pic mar en forêt de Senonches : 11 couples y ont été dénombrés dans un inventaire par points d'écoute (28 stations sur 4[300 ha de forêt domaniale inclus dans un massif boisé de 7[800 ha) en 1995 et 1996 dans le cadre d'un contrat vert Région Centre/O.N.F. Cette population est en contact direct avec la population de Basse-Normandie où l'espèce est qualifiée d'assez commune (MOREAU *in* GONm, 1989 : 127). Dans le cadre du même contrat, l'espèce n'a pas été contactée en forêt domaniale de Dreux (28 stations sur 3[300 ha en 1995 et 1996), pourtant plus proche de Rambouillet.

La population de Pic mar en forêt domaniale de Fontainebleau est estimée à 500 couples (COMOLET-TIRMAN, *op. cit.*). L'espèce y est dynamique et des individus s'installent dans les parcs et jardins contigus à la forêt.

En forêt d'Orléans, l'existence du Pic mar a été découverte en 1978 (Les Naturalistes Orléanais, 1995). Il est bien implanté dans toutes les parcelles où dominent les feuillus (vieux chênes en particulier), mais avec des densités plus faibles que le Pic épeiche (O.N.F. *et al.*, 1994).

L'espèce est très rare en Haute-Normandie (MOREAU, *op. cit.*). Un petit noyau fréquente les forêts du cours inférieur de la Seine dans les départements de la Seine-Maritime et de l'Eure.

Dans l'Oise, LE MARÉCHAL et LESAFFRE (*op. cit.*) signalent l'espèce présente en forêts de Chantilly, de Compiègne : 25 localisations en 1993 et 1994, et d'Halatte : une trentaine de mâles chanteurs en 1996. L'espèce y montre des velléités d'expansion. Ainsi, en forêt de Chantilly, à cheval sur les départements de l'Oise-60 et du Val-d'Oise-95, forêt bien suivie par P. et S. MALIGNAT, l'espèce n'est pas contactée à la repasse en 1989 et 1990. Le premier contact date de mars 1991 avec un individu réagissant à la repasse. Deux territoires sont localisés en 1993 et 3 en 1998 (*in* LETOURNEAU, 1998). D'autre part, dans le département du Val-d'Oise une population d'au moins 7 couples est découverte en forêt de L'Isle-Adam (BARRAILLER et GEIGENHOLTZ *in* LETOURNEAU, 1998) et 2 territoires sont repérés en forêt de Carnelle en 1998 (MALIGNAT *in* LETOURNEAU, 1998).

Ainsi deux populations montrent-elles des indices d'expansion et de dynamisme : celle de Fontainebleau et celle de l'Oise.

Environ 50 kilomètres séparent à vol d'oiseau le massif de Fontainebleau de celui de Rambouillet. Entre ces deux massifs, il existe un ensemble de petits bois surtout localisés au fond des vallées : Ecole, Essonne, Juine, Orge, Rémarde. Nous ne possédons pas de donnée pour ces sites. Limitrophe du massif de Rambouillet et d'une surface respectable (plus de 1 500 hectares), la forêt de Dourdan présente de nombreux boisements favorables. L'espèce y était d'observation occasionnelle : 1 chanteur les 12 et 22 février 1988 et 1 chanteur les 5 février et 2 mars 1990 (M. CUISIN, *in litt.*). En 1999, 4 territoires sont localisés (CUISIN et MALÉCOT *in litt.*). L'espèce y est donc présente mais apparemment en faibles effectifs.

Autre population en expansion, celle de l'Oise qui, comme nous l'avons déjà vu, commence à conquérir certaines forêts du Val-d'Oise. Entre cette population et celle de Rambouillet, il existe deux forêts : Saint-Germain-en-Laye et Marly-le-Roi, deux étapes logiques avant la conquête de Rambouillet. A Saint-Germain, l'espèce n'est pas présente. Pour Marly, il existe quelques données anciennes en saison de reproduction : 1 chanteur le 8 mars 1959 à la limite du parc et de la forêt de Marly (M. CUISIN, *in litt.*), 1 chanteur le 8 juillet 1988 dans le bois de Louveciennes (C. BRILAUD, *in litt.*). Plus récemment, l'espèce n'est pas contactée en 1997 malgré une prospection à la repasse sur 80% de la forêt (JARDIN et LAIR, comm. pers.) mais 1 chanteur est tout de même noté le 5 avril 1999 dans le nord de la forêt de Marly (G. GROLLEAU *vide* J.-P. LAIR, comm. pers.).

La population rambolitaine a donc peut-être pour origine le massif de Fontainebleau. Des recherches seraient à poursuivre pour éventuellement découvrir une continuité de répartition du Pic mar entre ces deux massifs.

CONCLUSION

Le Pic mar est présent dans le massif forestier de Rambouillet partout où existe l'habitat susceptible de l'accueillir. Il atteint ses densités maximales dans le nord-ouest du massif dans des secteurs où la chênaie mature s'étend sur de grandes surfaces contiguës.

La population en forêt domaniale est de l'ordre d'une centaine de couples (96 à 105 cantons répertoriés).

L'absence de donnée avant 1991, malgré une pression ornithologique assez forte sur certains sites où le Pic mar est présent actuellement (périphérie des étangs de Saint-Hubert par exemple) nous laisse supposer que l'espèce est une acquisition récente pour le massif forestier de Rambouillet. L'existence de populations relativement importantes et dynamiques à proximité (Oise, Fontainebleau) a dû favoriser la conquête du massif ramboliteain.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes ayant participé à l'enquête : Paul BALLONGUE, Frédéric BAUDAT, Philippe BEROS, Jacques BILLARD, Anita BLASCO, Didier BROSSARD, Marie CARCY, Christian CASSONET, Laurent CHEVALLIER, Claudine CUYER, Frédéric DEJ, Edouard DIEU, Michel DI MAGGIO, Sandrine LEGUAY, Louis MANCHE, Robert MEUNIER, Jean-Philippe PARIS, Alain PERNOT, Claude RODES, Jean-Louis SICAUD, Marie-Noëlle SOLER, Jean-Claude SULPICE, Alain VANSON. Merci également à François CHARRON, Emmanuel LE ROY, Grégoire LOÏS, Olivier PICHARD, Frédéric PORTIER, Russ QUICK, Marleen VANNIEUWENHUYZE, Hervé VIGOUREUX qui nous ont communiqué leurs contacts spontanés avec l'espèce. Notre reconnaissance s'adresse également aux personnes avec lesquelles nous avons eu des discussions, qui nous ont facilité l'accès à certaines informations ou qui nous ont renseignés sur le statut du Pic mar dans d'autres forêts : Jean-Luc BARRAILLER, Walter BELIS, Mr BOUDIER, Michel CUISIN, Philippe J. DUBOIS, Gérard GROLLEAU, Georges JARDIN, Jean-Pierre LAIR, Guy LECORBEC, Pierre LE MARÉCHAL, Alain PERTHUIS, Roland MALÉCOT, Pascal MALIGNAT. Enfin, nous désirons exprimer nos remerciements à Michel CUISIN et Alain PERTHUIS qui ont relu et commenté notre manuscrit.

REFERENCES

- [ARNABOLDI, F. et LETOURNEAU, C. (1997) *Enquête Pic mar et Pic cendré en forêt de Rambouillet. Résultats de l'année 1997 et bilan provisoire*. Rapport dactylographié, 10 pages.
- [BLUME, D. (1968) *Die Buntspechte*. Wittenberg Lutherstadt, A. Ziemsen Verlag, 112 pages.
- [BOUCHET, D., BARADEZ, R. et BROSSARD, D. (1993) Synthèse des observations du printemps 1991. Période du 1^{er} mars au 30 juin 1991. *Le Passer*, **30** : 5-54.
- [COMOLET-TIRMAN, J. (1998) Le Pic mar *Dendrocopos medius* dans le massif de Fontainebleau : premier bilan d'un recensement. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau*, **74** : 112-117.
- [CRAMP, S. (1985) *Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic*. Volume IV - Terns to Woodpeckers. Oxford University Press, 960 pages.
- [CUISIN, M. (1994) Pic mar in YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 438-439.
- [DEJAEGERE, J.-C. (1993) Le Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt de Trélon (Nord) en 1993. *Le Héron*, **26** : 36-38.
- [DEJAEGERE, J.-C. et TOMBAL, J.-C. (1989) Le Pic mar *Dendrocopos medius* en Avesnois (Nord) et dans les régions voisines. *Le Héron*, **22** : 129-141.
- [DEJAEGERE, J.-C. et VANDEVENNE, I. (1993) Le Pic mar *Dendrocopos medius* en forêt de Trélon (Nord) en 1992. *Le Héron*, **26** : 29-35.
- [DEROUSSEN, F. (1981) Statut en Région Parisienne des Pics noir, cendré et mar. *L'Epeiche*, **13** : non paginé.
- [DUBOIS, P. et NARZUL, P. (1982) Analyse du peuplement avien de la forêt de Rambouillet par la méthode des E.F.P. *Le Passer*, **19** : 74-98.
- [FERRY, C. (1962) Sur l'utilisation de son chant vocal par le Pic mar *Dendrocopos medius*. *Alauda*, **30** : 204-209.
- [FERRY, C. et FROCHOT, B. (1970) L'avifaune nidificatrice d'une forêt de Chênes pédonculés en Bourgogne : étude de deux successions écologiques. *La Terre et la Vie*, **2** : 153-250.
- [GONM (1989) Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des îles Anglo-Normandes. *Le Comoran*, **7** : 247 pages.
- [LE MARÉCHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, 320 pages.

- [LE ROY, E. (1997) *Inventaire de l'avifaune du Domaine Présidentiel de Rambouillet*. Centre Ornithologique Ile-de-France. Rapport dactylographié, 13 pages.
- [LES NATURALISTES ORLÉANAIS (1995) *Découvrir les oiseaux du Loiret*. Association des Naturalistes Orléanais, Saint-Jean-de-Braye, 272 pages.
- [LETOURNEAU, C. (1998) Enquête Pic mar en Ile-de-France : résultats de 1998. *L'Epeichette*, **48** : 29 et 32-41.
- [LETOURNEAU, C. (1999) Enquête Pic mar en Ile-de-France : résultats de 1999. *L'Epeichette*, **53** : 33-37.
- [LETOURNEAU, C., PERNOT, A. et SULPICE, J.-C. (1994) Synthèse du week-end de prospection en Haute-Vallée de Chevreuse (Yvelines) des 23 et 24 mai 1992. *Le Passer*, **31** : 3-42.
- [LOVATY, F. (1980) L'abondance des oiseaux nicheurs à grands cantons dans les chênaies équiennes de la région de Moulins (Allier). *Alauda*, **48** : 193-207.
- [LUTSCH, C. et MULLER, Y. (1988) Les avifaunes nicheuses de trois formations forestières âgées d'Alsace. Observations sur les peuplements de Pics mar et épeiche (*Dendrocopos medius* et *D. major*). *Ciconia*, **12** : 19-46.
- [MULLER, Y. (1985) *L'avifaune forestière nicheuse des Vosges du Nord, sa place dans le contexte médio-européen*. Thèse, Dijon, 318 pages.
- [NORMAND, N. et LESAFFRE, G. (1977) *Les Oiseaux de la Région Parisienne et de Paris*. Association Parisienne Ornithologique, Paris, 156 pages.
- [O.N.F., I.E.A. et LES NATURALISTES ORLÉANAIS (1994) *Les richesses naturelles de la forêt domaniale d'Orléans*. O.N.F. Région Centre, 372 pages.
- [PURROY, F.J. et SCHEPERS, F.J. (1997) *Dendrocopos medius* Middle Spotted Woodpecker in HAGEMEIJER, W.J.M. et BLAIR, M.J.B. *The EBCC Atlas of European Breeding Birds. Their distribution and abundance*. European Bird Census Council. T. et A.D. Poyser, Londres : 452-453.
- [SCHMITZ, L. (1993) Distribution et habitat du Pic mar (*Dendrocopos medius*) en Belgique. *Aves*, **30** : 145-166.
- [SERMET, E. et HORISBERGER, D. (1988) Distribution et habitat du Pic mar dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel. *Nos Oiseaux*, **39** : 205-224.
- [SIBLET, J.P. (1988) *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et de ses environs*. Lechevalier - R. Chabaud, Paris, 286 pages.
- [TOMBAL, J.-C. (1993) Historique et état actuel des populations de Pic mar (*Dendrocopos medius*) dans la région Nord - Pas-de-Calais. *Aves*, **30** : 232-235.
- [TOMIALOJC, L. et PROFUS, P. (1977) Comparative analysis of breeding bird communities in two parks of Wroclaw and in an adjacent *Quercus-carpinetum* forest. *Acta Ornithologica*, **16** : 117-177.
- [VILLARD, P. (1991) Utilisation de l'espace chez le Pic mar *Dendrocopos medius* : intérêt de la radio télémétrie. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, **61** : 101-110.
- [YEATMAN, L. (1976) *Atlas des oiseaux nicheurs de France. 1970 à 1975*. Société Ornithologique de France, Paris, 282 pages.

RESUME

Inconnus avant 1991 dans le massif forestier de Rambouillet (Yvelines), les contacts avec le Pic mar se sont multipliés ces dernières années. Une enquête à l'aide de la repasse en 1997 et 1998 en forêt domaniale a permis de localiser une centaine de territoires. L'espèce est présente sur l'ensemble du massif mais présente des densités plus fortes dans le nord-ouest (densité moyenne : 1,4 à 1,5 couple/100 ha - densité maximum : 4 couples/100 ha). Certaines populations de Pic mar de régions voisines (massif de Fontainebleau, forêts du sud du département de l'Oise) montrent des signes d'expansion et pourraient être à l'origine de la population rambolitaïne.

SUMMARY – Middle Spotted Woodpeckers *Dendrocopos medius* in the national forest of Rambouillet (Yvelines) : historical account, distribution, population size and densities.

The Middle Spotted Woodpecker was unknown in the forest of Rambouillet (Yvelines, south-west of Paris) before 1991. Because this species has been observed increasingly frequently since then, the local associations decided to conduct a survey during the springs of 1997 and 1998, in collaboration with the O.N.F. (National Forest Board). To census the population, playback of songs was used to locate territorial birds. A total of about 100 territories was found in the public parts of the forest, and the Middle Spotted Woodpecker is now considered to be present in all parts of the forest. Nevertheless, densities remain relatively low with an average of 1.4 - 1.5 pairs per 100 ha. The highest densities (up to 4 pairs per 100 ha) were recorded in the north-west, where the forest is less patchy. Some nearby populations of Middle Spotted Woodpecker have recently shown a significant increase in range (particularly in the forest of Fontainebleau, in the south of the region, and in the forests of the

department of Oise in the north), thus it might be assumed that the birds which colonised the forest of Rambouillet during the last few years, originated from these neighbouring populations.

Frédéric ARNABOLDI
O.N.F. – Sylvétude/Cellule d'Appui Ecologique
Boulevard de Constance
77300 Fontainebleau

Christian LETOURNEAU
Centre d'Etudes de Rambouillet et de sa Forêt
40, Les Nouveaux Horizons
78990 Elancourt



Annexe 2 : Enquête Pic mar et Pic cendré en forêt de Rambouillet
Fiche de nidification

Nom(s) :		Association/Organisme :	
Division :			
Date :			
Météo	Nébulosité (0/8 à 8/8):	Vent (force 0 à 10) :	Température :

Espèce :

Nombre d'oiseaux :

adultes : jeunes : volants : non volants :
Ce couple avait-il été repéré précédemment ?

Description du milieu (*dans un rayon de 150 m autour de la cavité*) :

Type de boisement (voir dessin au bas de la fiche prospection/recensement) :

Présence d'arbres morts ?

Futaie (strate arborescente) :

Espèce d'arbre dominante de la futaie : diamètres :
Autres espèces et proportions :

Taillis (strate arbustive) :

Recouvrement (en % de la surface)
Espèce dominante du taillis :
Autres espèces et proportions :

Nidification :

Indices (*entourez les bonnes réponses*) :

Parade Accouplement Cavité en construction Cavité occupée

Cavité (*localisez son emplacement sur la carte*) :

Hauteur : Orientation :

Arbre support de la cavité :

Espèce : Etat sanitaire : Strate (futaie, taillis) :
Diamètre : Hauteur :

Remarques particulières :

Annexe 3 : Protocole de recensement

- [Période de recensement dans l'année : se limiter à mars et avril, c'est à dire pendant la période où les pics répondent le mieux, mais ne nichent pas encore.
- [Période de recensement dans la journée : le matin du lever du jour à midi.
- [Météorologie : prospector les jours de vent faible ou nul, sans précipitation. Éviter les matinées trop froides.
- [Cheminement : utiliser dans la mesure du possible les chemins et sentiers forestiers. Pendant le cheminement, repérer les cavités propices au Pic mar (et au Pic cendré) et reporter leur position relative sur le plan.
- [Portée du magnétophone : régler l'appareil pour une portée de 150 m.
- [Espacement des points de repasse : 150 m. En cas de réaction positive, le point de repasse suivant doit être distant de 300 m du précédent, pour réduire le risque de rappel des mêmes oiseaux.
- [Durée d'émission de la repasse et d'écoute : 2 minutes de repasse (4 séquences de : 15 secondes de chant suivies de 15 secondes de silence) à interrompre dès que le contact a été établi avec l'oiseau. Attendre 2 minutes une éventuelle réponse de l'oiseau. En cas de réponse négative renouveler les 2 minutes de repasse et les 2 minutes d'écoute.
- [Prises de notes : Noter sur la carte les emplacements des points de repasse. En cas de contact positif, marquer sur la carte la direction d'arrivée des oiseaux et le nombre d'individus. Remplir la fiche de recensement avec les renseignements demandés (noms et prénoms des observateurs, date, horaires, météorologie, numéros de division et de parcelle, nombre d'individus, type de contact, type de boisement, etc.).

DÉNOMBREMENT D'UNE POPULATION DE FAUCONS CRÉCERELLES NICHEURS EN BANLIEUE SEMI-URBAINE

David LALOI

INTRODUCTION

Espèce nicheuse largement répandue, le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* est sans doute le rapace le plus souvent observé en Ile-de-France. Paradoxalement, la connaissance de cette espèce dans notre région souffre de lacunes évidentes, et il est difficile d'indiquer son statut avec précision. Plusieurs études récentes ont apporté des connaissances essentielles sur sa reproduction et ses populations en milieu urbain, notamment à Paris intra-muros (ROBERT *et al.*, 1990; ROBERT, 1992). A l'inverse, peu d'informations sont disponibles sur le statut de cet oiseau dans des milieux où il est apparemment bien représenté, comme la grande banlieue à caractère semi-urbain.

En effet, la plupart des données disponibles sur les populations franciliennes de Faucon crécerelle sont anciennes et/ou incomplètes. Ainsi, PORCQ et THIOLLAY (1968) ont dénombré les couples sur quelques sites limités, mais n'ont proposé aucune estimation de population. Dans les résultats pour l'Ile-de-France de l'enquête nationale FIR/UNAO, VOISIN (1983) indiquait que la population régionale était inférieure à 200 couples, et précisait alors que ce chiffre était probablement sous-estimé d'environ 25%. En fait, cette valeur était vraisemblablement très inférieure à la réalité en raison d'une prospection insuffisante. Plus récemment, SIBLET (1988) a estimé à 30-50 couples la population nicheuse du sud Seine-et-Marne (forêt de Fontainebleau, vallée du Loing, et environs). Compte tenu de la superficie du secteur étudié, cette valeur correspond à peu de choses près aux estimations fournies par VOISIN (1983). Il semble que, là encore, la population ait été sous-évaluée, puisque des prospections récentes plus précises ont conduit à une estimation de 60-80 couples dans le sud Seine-et-Marne (SAVRY, 1989).

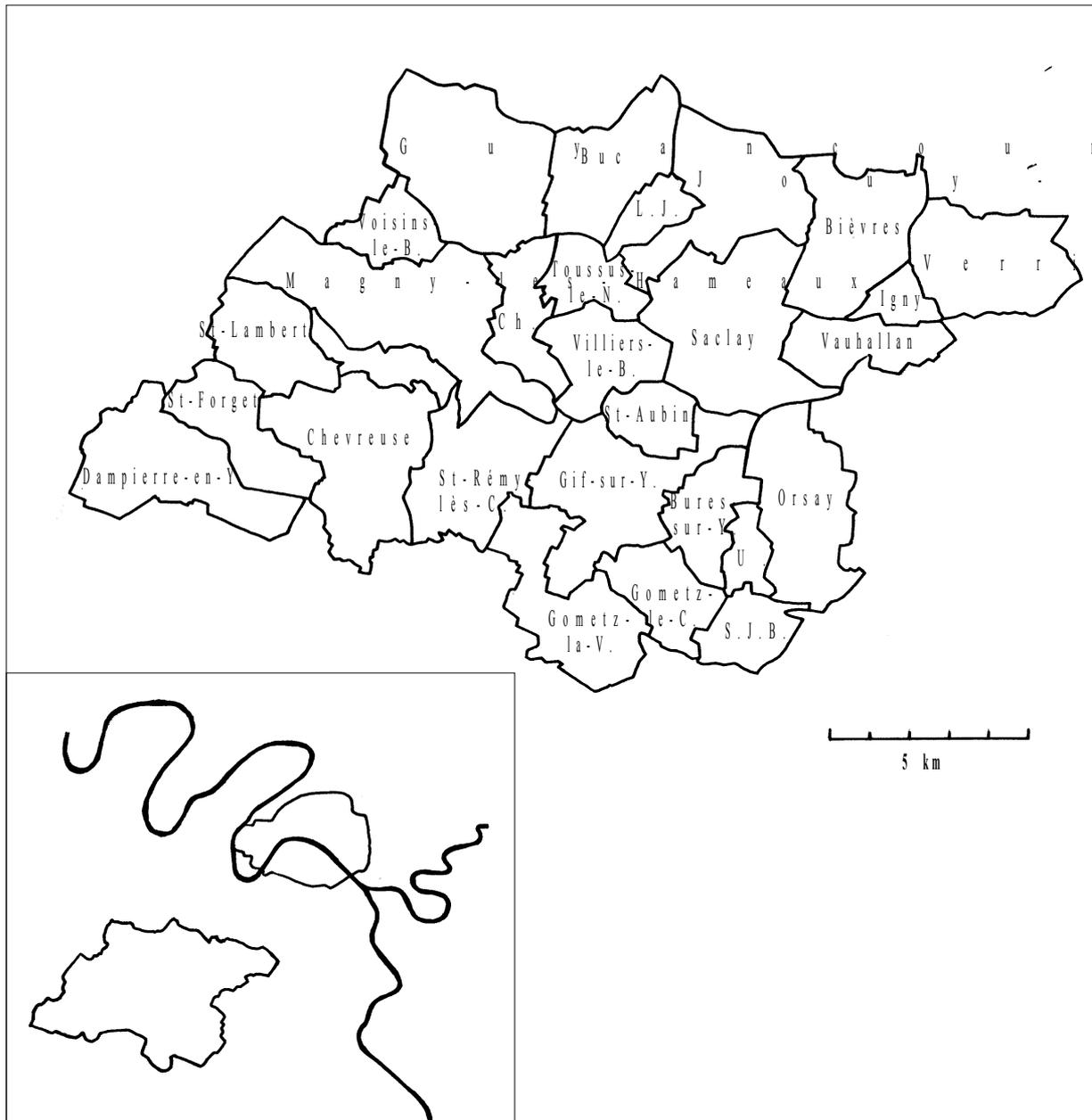
Les observations effectuées dans le département de l'Essonne par LECOMTE (1988), sur une période de dix ans, fournissent des informations plus précises. Il a estimé le nombre de couples nicheurs en Essonne à 45-55, soit deux à trois fois plus que le résultat de l'enquête FIR/UNAO sur ce département. Il indique en outre que les effectifs réels sont sans doute plus proches de l'hypothèse haute, et considère que la population est stable au moins dans le nord du département. Ces résultats soulignent le caractère très incomplet des études antérieures et la nécessité de revoir les estimations d'effectifs.

L'enquête présentée ici a été initiée en 1994 par le Groupe Chevreuse du CORIF. Il s'agissait dans un premier temps d'un recensement, au cours d'une saison, de toutes les observations de Faucon crécerelle. Elle a été poursuivie jusqu'en 1998 par une recherche plus systématique des indices de nidification. La zone prospectée est bien représentative des milieux de banlieue, et présente l'intérêt d'être partiellement recouvrante avec celle où LECOMTE avait réalisé son enquête. L'analyse des données recueillies sur cinq ans permet de proposer une estimation du nombre de couples nicheurs de Faucon crécerelle sur le secteur géographique étudié.

SECTEUR GÉOGRAPHIQUE ÉTUDIÉ ET MÉTHODOLOGIE

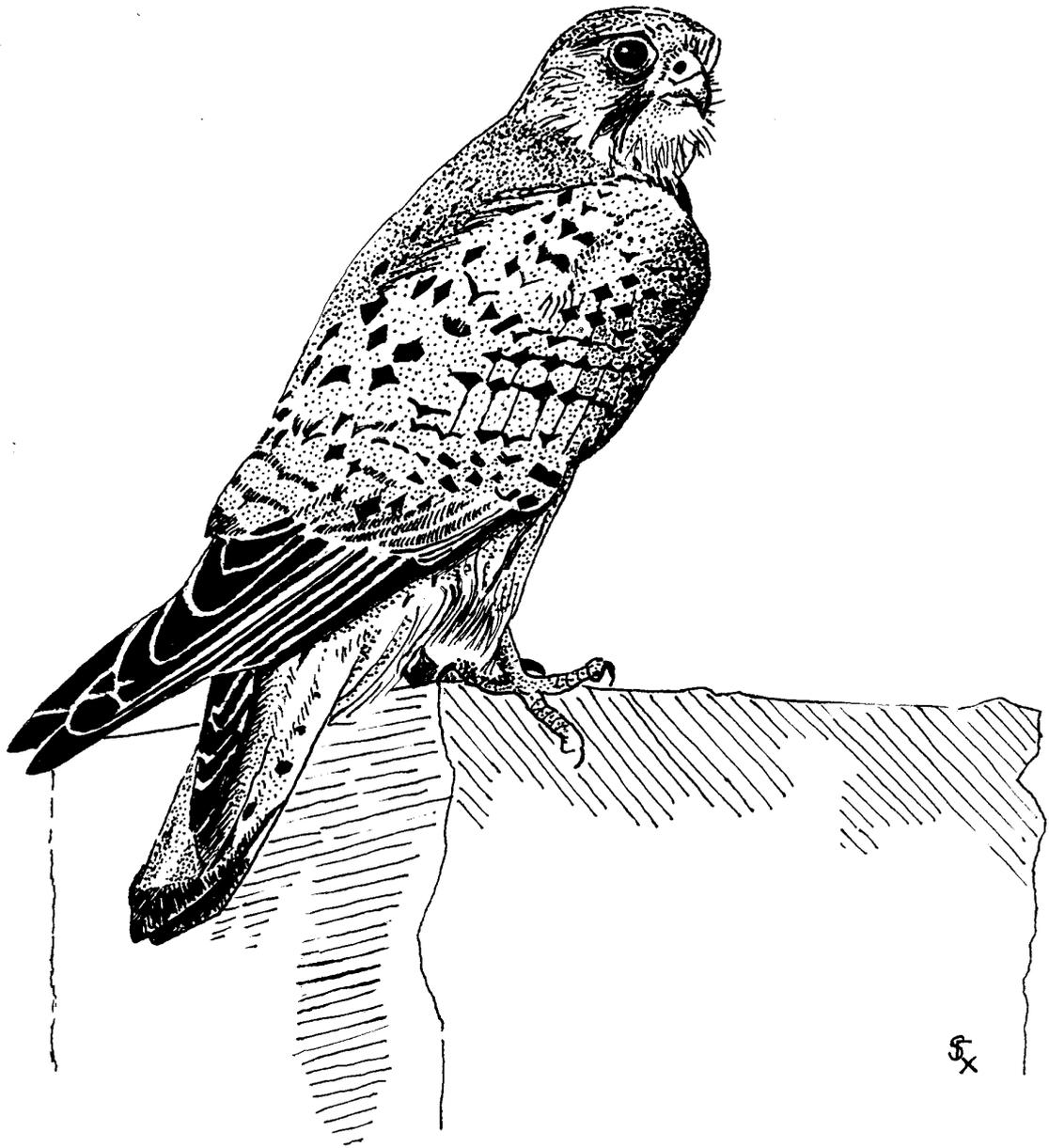
Le secteur prospecté se situe au sud-ouest de Paris (voir carte). Il est constitué de 28 communes pour une superficie totale d'environ 215 km². Chevauchant les départements des Yvelines et de l'Essonne, il comprend le plateau de Saclay et Guyancourt, ainsi que les vallées qui l'entourent : vallée de la Bièvre,

vallées de l'Yvette et de ses affluents, le Rhodon et la Mérantaïse. La diversité des paysages et des milieux est caractéristique, des coteaux boisés assurant la transition entre des fonds de vallée, souvent humides, et des plateaux cultivés. Ces paysages sont marqués par une urbanisation assez importante (villes et axes de communication), plus forte dans la partie nord-est du secteur et dans les vallées.



Secteur de prospection : localisation en Ile-de-France et communes concernées.

(Ch. : Chateaufort, L.J. : Les Loges-en-Josas, S.J.B. : St-Jean-de-Beauregard, U. : Les Ulis)



L'objectif étant un dénombrement des Faucons crécerelles nicheurs, seules les données dont on peut considérer qu'elles correspondent bien à des cas de nidification ont été prises en compte dans cette analyse. Les observations retenues sont de trois ordres :

- les observations relatives à une nidification confirmée : nid fréquenté, adulte couvant, apports de proie, jeunes au nid, famille à proximité du site de nidification.

- les couples observés entre avril et juin. En effet, à des dates plus précoces les couples locaux ne sont pas nécessairement cantonnés, et des oiseaux nordiques hivernants peuvent encore se trouver dans notre région. A l'inverse, à partir du milieu du mois de juillet, les jeunes les plus précoces peuvent commencer à se disperser et les couples ne se trouvent plus systématiquement à proximité du nid.

- les observations de mâles adultes "cantonnés", c'est-à-dire observés plusieurs fois entre les mois d'avril et juin d'une même année. Les immatures font en général partie de la population de réserve non nicheuse (BROWN, 1977 ; BONIN et STRENNA, 1986), et ne sont donc pas retenus dans ce dénombrement. Les femelles étant souvent difficiles à distinguer en nature des immatures, les observations concernant des femelles isolées ne sont pas non plus prises en compte.

ESTIMATION DES EFFECTIFS ET DENSITÉ

Sur l'ensemble des cinq années d'enquête, nous avons recensé des indices de nidification sur 24 sites. Sur 13 de ces sites, la nidification a été prouvée, alors que des individus potentiellement nicheurs (couples ou mâles cantonnés) ont été observés sur les 11 autres. Pour 9 sites, la présence des Faucons crécerelles a été mise en évidence chaque année. Parmi les autres sites, le Faucon crécerelle a été noté deux ou trois ans sur 14 sites, et une seule année sur 6 sites. L'inconstance des données sur certaines localités correspond dans la plupart des cas, si ce n'est dans tous, à un manque de prospection. La plupart des sites recensés sont probablement occupés régulièrement, et la population semble stable. Quelques couples n'ont sans doute pas été découverts, mais ce nombre doit être faible. En conséquence, l'effectif réel peut être estimé à 25-30 couples nicheurs sur le territoire étudié.

La répartition des observations révèle une distribution relativement homogène des couples de Faucons crécerelles sur l'ensemble de la zone d'enquête. La distance minimale entre deux couples est de 1,1 km, et elle n'excède jamais 2,5 km. Nous n'avons pas observé de couples très proches, ayant par exemple leurs nids dans le même bâtiment, comme cela peut parfois être noté chez cette espèce (BONIN et STRENNA, 1986 ; ROBERT *et al.*, 1990).

Le tableau ci-dessous donne une comparaison des densités (nombre de couples pour 100 km²) calculées à partir des résultats de l'enquête FIR-UNAO (VOISIN, 1983), du travail de LECOMTE (1988) et de la présente enquête.

	Densité minimale observée (couples / 100 km ²)	Densité estimée (couples / 100 km ²)
Essonne 1982 (FIR-UNAO)	0,72	0,77 – 1,33
Essonne 1987 (LECOMTE)	1,5	2,5 – 3,05
Enquête 1994-1998	11,2	11,6 – 13,9

DISCUSSION

L'enquête présentée aboutit à une estimation, pour une population de Faucons crécerelles en banlieue parisienne, nettement supérieure aux valeurs précédemment indiquées en Ile-de-France. La densité estimée par LECOMTE (1988) pour le département de l'Essonne, valeur la plus élevée connue jusqu'à présent dans la région, est 4 à 5 fois inférieure à celle que nous avons trouvée. Le secteur sur lequel il

avait conduit son étude est partiellement recouvrant avec notre secteur de recensement, mais comprend aussi de grandes zones du sud du département de l'Essonne correspondant à des milieux de grande culture dont les capacités d'accueil semblent plus réduites. Il avait en effet observé un minimum de 27 couples nicheurs en Essonne, mais 19 d'entre eux, soit 70 % des couples recensés, se trouvaient sur le quart nord du département (au nord d'une ligne Les Ulis – Montlhéry – Evry). Ce constat, traduisant bien la pauvreté des plaines agricoles par rapport aux zones semi-urbaines, explique probablement en partie la différence entre ses résultats et ceux de notre enquête. Ce pourrait aussi être une des raisons des estimations plus faibles concernant le sud de la Seine-et-Marne (SIBLET, 1988; SAVRY, 1989)

En considérant uniquement le quart nord de l'Essonne, les données de LECOMTE correspondent à une densité estimée d'environ 7 couples aux 100 km². Cette valeur est plus proche de celle que nous avons obtenue, toutefois notre estimation reste sensiblement supérieure. La différence entre les résultats des deux enquêtes doit s'expliquer essentiellement par une meilleure prospection. En effet, les secteurs étant géographiquement chevauchant, et présentant des milieux similaires, une réelle différence de densité est peu probable. D'autre part, l'hypothèse d'une augmentation récente des populations de Faucons crécerelles dans cette partie de l'Ile-de-France ne semble pas devoir être retenue, dans la mesure où elle ne correspond pas à la stabilité des effectifs suggérée par les résultats des deux enquêtes.

En Auxois (Côte-d'Or), région relativement proche mais dans des milieux plus ruraux où domine une activité d'élevage, BONIN et STRENNNA (1986) ont trouvé une densité moyenne de 12 couples sur une surface de 100 km². Contrairement à la tendance qui ressort de nos données, ces auteurs ont mis en évidence de fortes fluctuations inter-annuelles, la densité de la population nicheuse ayant varié de 4 à 21 couples sur le secteur concerné au cours des sept années qu'a duré leur étude. Par ailleurs, dans des milieux agricoles variés mais homogènes, BERNT (1970) en Allemagne, et SCHRUBB (1970) en Grande-Bretagne, ont tous deux trouvé environ 15 couples aux 100 km². Certes, des densités jusqu'à 10 fois plus élevées ont été notées dans certaines régions d'Europe, mais il s'agit en général de superficies très limitées et donc moins représentatives des populations à une grande échelle (WASSENICH, 1964), ou encore de secteurs équipés de nichoirs (CAVE, 1968). La densité estimée dans notre secteur de banlieue semi-urbaine, aux alentours de 11-14 couples aux 100 km², est donc très proche de celle connue dans d'autres grandes régions de France ou d'Europe de caractère pourtant plus rural.

Même s'ils ne permettent pas pour l'instant de dégager de tendance évolutive par comparaison avec des données anciennes trop peu détaillées, les résultats de notre enquête peuvent servir de point de référence pour observer l'évolution de l'espèce. Le secteur étudié a déjà subi de nombreuses modifications mais son évolution vers une urbanisation de plus en plus dense est toujours d'actualité. Dans ce contexte, le bilan dressé ici permettra peut-être de mettre en relation l'évolution de la population de Faucon crécerelle avec les modifications du paysage.

REFERENCES

- [BERNT, R. (1970) Zur Bestandsentwicklung der Greifvögel (Falconiformes) im Drömling. *Beiträge zur Vogelkunde*, **16** : 6.
- [BONIN, B. et STRENNNA, L. (1986) Sur la biologie du Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* en Auxois. *Alauda*, **54** : 241-262.
- [BROWN, L. (1977) *Les oiseaux de proie*. Elsevier-Sequoia, Bruxelles.
- [CAVE, A.J. (1968) The breeding of the Kestrel (*Falco tinnunculus*) in the reclaimed Aera Oostelijk Flevoland. *Nederlands Journal of Zoologi*, **18** : 313-407.
- [LECOMTE, P. (1988) Quelques données sur la nidification du Faucon crécerelle dans le département de l'Essonne. *Le Passer*, **25** : 123-128.
- [PORCQ, C. et THIOLLAY, J.M. (1968) Tentative de dénombrement des rapaces nicheurs diurnes dans la région parisienne. *Le Passer*, **4** : 18-19.
- [ROBERT, D., CLAESSENS, O. et DELVOYE, G. (1990) Le Faucon crécerelle nicheur à Paris (compte-rendu de l'enquête CORIF 1987-1989). *Le Passer*, **27** : 52-91.

- [ROBERT, D. (1992) Des Faucons dans la ville. *L'Oiseau Magazine*, **26** : 26-30.
- [SCHRUBB, M. (1970) The present status of the Kestrel in Sussex. *Bird Study*, **17** : 1-25.
- [SAVRY, J. (1989) *Recensement rapaces diurnes et nocturnes du sud Seine-et-Marne : dénombrement 1989*. Chevêche 77, Le Mee-sur-Seine.
- [SIBLET, J.P. (1988) *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. Lechevalier – R. Chabaud, Paris, 286 pages.
- [VOISIN, S. (1983) Rapaces diurnes nicheurs 'non ruspestres' de la région Ile-de-France. *Le Passer*, **20** : 74-85.
- [WASSENICH, V. (1964) Der Bestand von Mäusebussard und Turmfalke im Luxemburg. *Regulus*, **8** : 24-35.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier particulièrement Sylvain GALLOT qui a joué un rôle majeur dans l'initiative de cette enquête et avec qui j'ai eu plaisir à partager de nombreuses discussions sur le sujet. Dominique ROBERT a grandement participé, par ses remarques avisées, à l'amélioration de ce travail. Enfin cette enquête n'aurait pas eu lieu sans les observateurs qui ont transmis leurs données, notamment ceux qui prospectèrent en 1994: Frédéric BAUDAT, Emmanuel CHAPOULIE, Philippe DARDENNE, Pascal DHUICQ, Philippe DORMARD, Olivier JOFFRE, Christian LETOURNEAU, François PETTER, Stéphanie RAYMOND et Jean-Claude SULPICE.

SUMMARY – Census of breeding Common Kestrels in semi-urbanized outskirts of Paris.

The breeding population of Common Kestrel (*Falco tinnuculus*) was studied over an area of 215 km² (about 20-30 km south-west of Paris) during 1994-1998. This survey estimated the density to be 11.6 – 13.9 pairs per 100 km². Such a density is higher than estimates obtained in several previous studies in the region of Ile-de-France, possibly due to more thorough survey methods. Furthermore this density is comparable to densities obtained in more rural areas.

David LALOI

LES OISEAUX RARES EN ILE-DE-FRANCE EN 1995

Philippe PERSUY et le C.H.R.

Voici le troisième rapport du Comité d'Homologation Régional. Les membres actuels sont au nombre de sept: F. DEROUSSSEN, P. GAUTIER, G. GROLLEAU, P. LE MARÉCHAL, G. LESAFFRE, P. PERSUY (secrétaire) et J.P. SIBLET. L'avis de P.J. DUBOIS peut être sollicité dans les cas délicats.

Rappelons que les fiches relevant du CHN lui sont normalement transmises, qu'il est toujours possible d'envoyer une fiche pour une observation ancienne et que la liste des espèces soumises à homologation n'est pas une Table de la Loi, libre à vous de solliciter l'avis du CHR pour une observation particulière (date atypique, effectif élevé, identification délicate... dans ce cas le préciser).

LISTE SYSTEMATIQUE

Figurent dans ce rapport les données qui n'avaient pas été examinées à temps pour parution dans le rapport 1994, puis les données de 1995 examinées à ce jour. Les données qui relèvent du CHN sont suivies d'un astérisque. En règle générale, le premier nom d'observateur cité est celui de la personne ayant découvert l'oiseau.

En ce qui concerne les données non-homologuées, la plupart le sont du fait d'une insuffisance - voire d'une absence - de description, et non d'une confusion entre espèces. Si vous voulez voir votre donnée examinée, rappelons qu'il est impératif de joindre une description qui, sans être un roman, doit comporter le maximum de détails. La représentativité des données homologuées en dépend.

ANNÉE 1994

Données acceptées :

Grèbe esclavon

Podiceps auritus

[Saint-Quentin-en-Yvelines-78, adulte, 14 janvier (T. FOURNET, J. PIGUET).

Grande aigrette

Egretta alba

[Etangs de Saint-Hubert-78, 28 avril (D. LALOI).

Sterne caspienne

Sterna caspia

[Etangs de Saint-Hubert-78, adulte et juvénile, 24 septembre (B. COURONE, M. FONBARLET).

ANNÉE 1995

Données acceptées :

Cormoran huppé

Phalacrocorax aristotelis

[Cergy-95, individu de 1ère année, 28 septembre (G. JARDIN, J.L. BIGORNE).

Grande Aigrette

Egretta alba

[Etangs de Saint-Hubert-78, 18 mars (F. DUCORDEAU).

[Etangs de Saint-Hubert-78, du 22 au 26 septembre (L. CHEVALLIER, P. LAPEYRE).

[Saclay-91, 2 individus, 10 octobre (P. LE MARECHAL).

Spatule blanche

Platalea leucorodia

[Chevrières-60, 2 adultes, 16 avril (D. LAURENT).

[Saint-Quentin-en-Yvelines-78, 2 individus, 20 avril (T. FOURNET, P. LEFÈVRE).

[Etangs de Saint-Hubert-78, 3 adultes, 28 avril (L. CHEVALLIER).

[Trilbardou-77, 1 adulte, 10 septembre (P. PERSUY).

Fuligule nyroca

Aythya nyroca

[Barbey-77, mâle adulte, 30 septembre (J.P. DELAPRÉ, R. MUGUET, D. PHILIPPE).

[Vélizy-78, mâle, 25 au 28 décembre (F. CHAMARAUX).

Erismature rousse *

Oxyura jamaicensis

[Asnière-sur-Oise-95, mâle, 6 février (C. WALBECQUE).

[Saint-Quentin-en-Yvelines-78, mâle adulte, 13 juin jusqu'au 1 avril 1996 (J. PIGUET, T. FOURNET, B. VAN ACKER *et al.*).

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus

[Chanfroy-77, 9 septembre (S. MALIGNAT, J.L. SAINT-MARC *et al.*).

Autour des Palombes

Accipiter gentilis

[Gambaiseuil-78, individu de plus d'un an, 11 mars (F. BAUDAT, C. LETOURNEAU).

[Champmotteux-91, femelle adulte, 1er mai (D. et C. LALOI).

[Saulx-les-Chartreux-91, mâle adulte, 21 octobre (E. LE ROY).

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

[Cléry en Véxin-95, jeune, 27 avril (D. DUJARDIN).

Marouette ponctuée

Porzana porzana

- [Saint-Quentin-en-Yvelines-78, 30 août (T. FOURNET, B. VAN ACKER, G. VANDEHOVE), puis du 2 au 22 septembre (P. LEFÈVRE, F. DUCORDEAU, J.P. MAISTRE).

Bécasseau maubèche

Calidris canutus

- [Saint-Quentin-en-Yvelines-78, 2 septembre (F. DUCORDEAU).

Labbe pomarin

Stercorarius pomarinus

- [Sandrancourt-78, immature, 8 au 11 janvier, puis Lavacourt-78, le même oiseau, jusqu'au 22 février (G. PHILIPPE *et al.*). Un article relatant ce premier cas d'hivernage en Ile-de-France a été publié précédemment (JARDIN, 1995).

Labbe parasite

Stercorarius parasiticus

- [Guyancourt-78, individu de 2ème année, 17 juillet (T. FOURNET).

Goéland brun "fuscus"

Larus fuscus fuscus

- [Jablines-77, adulte, 5 mars (P. PERSUY, R. SCHUDDEBOOM, E. FRANC).

Goéland à bec cerclé *

Larus delawarensis

- [Saint-Mandé-94, adulte, 3 janvier (J.P. DELAPRÉ, R. MUGUET), puis 26 décembre au 15 mars 1996 (L. SPANNEUT *et al.*).
- [Daumesnil-75, adulte, 7 janvier (D. LALOI), le même qu'à Saint-Mandé, et très probablement le même oiseau que les années précédentes.
- [Saclay-91, sub-adulte, 27 janvier et 24 février (D. BOUCHET, P. LE MARECHAL).

Sterne caugek

Sterna sandvicensis

- [Etangs de Saint-Hubert-78, adulte, 4 avril (H. VIGOUREUX).

Guifette leucoptère

Chlidonias leucopterus

- [Grisy-sur-Seine-77, juvénile, 3 septembre (P. ROUSSET).

Mergule nain *

Alle alle

- [Villepreux-78, recueilli vivant, 3 novembre, mort en soins le 23 novembre (*fide* G. GROLLEAU, P. LE MARECHAL). Il s'agit de la première mention régionale, au moment où avait lieu sur les côtes de la Mer du Nord le plus gros passage connu.

Perruche à collier

Psittacula krameri

[Saint-Lambert-78, 8 juin (C. LETOURNEAU, E. DIEU).

Locustelle luscinoïde

Locustella luscinioides

[Etangs de Saint-Hubert-78, individu chanteur, 17 et 18 avril (L. CHEVALLIER).

Piegrèche à tête rousse

Lanius senator

[Thiais-94, 4 mai (T. RIABY).

Bruant fou

Emberiza cia

[Les Mureaux (La Haie)-78, mâle, 21 novembre (S. GADOUM).

Espèces dont l'origine sauvage est douteuse :

Ibis sacré

Threskiornis aethiopicus

[Etangs de Saint-Hubert-78, 2 adultes, 30 avril (L. CHEVALLIER, F. CHAMARAUX *et al.*).

[Etangs de Saint-Hubert-78, 13 août (L. CHEVALLIER).

[Triel-sur-Seine-78, adulte, 10 au 17 septembre (G. PHILIPPE, D. DUJARDIN).

Ouette d'Egypte

Alopochen aegyptiacus

[Verneuil-sur-Seine-78, adulte, 19 février (G. PHILIPPE).

Tadorne casarca

Tadorna ferruginea

[Saint-Quentin-en-Yvelines-78, femelle, 2 septembre (F. DUCORDEAU).

Tadorne hybride

Tadorna casarca x *Tadorna* sp.

[Trilbardou-77, 12 mars (P. PERSUY, E. FRANC, R. SCHUDDEBOOM).

A noter aussi :

Observation d'un **Héron cendré mélanique**, le 17 novembre, à Saint-Quentin-en-Yvelines-78 (J. FIGUET, T. FOURNET).

Observation d'un **Gravelot sp.**, le 16 février, date surprenante, à Jablines-77 (H. FABRE).

Observations non homologuées :

Erismature rousse *Oxyura jamaicensis* : Moru-60, femelle adulte, 12 novembre.

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* : Clamart-92, 9 mai.

Autour des Palombes *Accipiter gentilis* : Giverny-27, 15 avril. La Villettertre-60, 16 juillet.

Buse pattue *Buteo lagopus* : Chaussy-95, juvénile, 30 mars.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* : Ballancourt-91, juvénile, 13 août.

Pouillot de Schwarz *Phylloscopus schwarzi* : Toussus-le-Noble-78, 26 août.

Chocard à bec jaune *Pyrrhocorax graculus* : Torcy-77, 22 juin.

Bruant rustique *Emberiza rustica* : Ecoen-95, mâle adulte, 7 au 12 janvier.

CONCLUSION

A ce jour, 50 fiches ont été examinées par le CHR pour l'année 1995, certaines sont encore en cours d'examen. La sortie de certaines espèces de la liste des « homologables » explique la baisse par rapport à 1994. Ce chiffre devrait maintenant se stabiliser, voire augmenter si nous arrivons à améliorer la mobilisation des observateurs. Le pourcentage des données acceptées reste, lui, très élevé et stable (86 %).

Les observateurs sont invités, une fois encore, à ouvrir leurs carnets et à faire l'effort d'envoyer une description la plus complète possible de leurs observations, il n'est jamais trop tard pour bien faire !
Merci à tous.

SUMMARY – Report on rare birds in 1995.

Third annual report of the Regional Rarities Committee.

Philippe PERSUY

ERRATUM

Quelques corrections doivent être apportées à l'article publié dans le précédent numéro :

PIECHAUD, E. et WITTMER, L. (1999) Les oiseaux du quartier du marais à Paris ; observations dans deux squares, rapports des espèces avec le milieu. *Le Passer*, **36** : 9-35.

[page 13, le tableau 1 doit être remplacé par le tableau suivant :

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	total
Sq. G. Cain	1	2	4	3	6	1	2	5	42	44	1	3	114
Sq. du Temple	7	10	7	5	2	4	4	3	39	32	4	9	126

Tableau 1. Nombre de sorties par mois, 1993-96.

[page 21, lire "**Hypolaïs sp., très probablement H. ictérine** *Hippolais icterina*", au lieu de "**Hypolaïs ictérine** *Hippolais icterina*".

[page 32, premier paragraphe de la conclusion, lire "Parmi les **49** espèces qui se sont posées sur les deux sites, 20 sont fréquentes ou régulières, 9 sont présentes irrégulièrement et **20** ont fait des apparitions anecdotiques" (nombres en gras modifiés).

[page 33, références bibliographique lire "LABBAYE, O. (à paraître)...", au lieu de "LABBAYE, O. (1998)..."

[page 34, comme indiqué dans la légende, les noms des espèces nicheuses devaient apparaître en gras : **Pigeon ramier, Accenteur mouchet, Rougequeue noir, Merle noir, Grive musicienne, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Verdier d'Europe, Moineau domestique, Etourneau sansonnet, Geai des chênes, Pie bavarde, Choucas des tours, Corneille noire.**

SIEGE SOCIAL :

CORIF

Muséum National d'Histoire Naturelle
Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux)
55 rue Buffon
75005 PARIS

SECRETARIAT :

CORIF

18 rue Alexis Lepère
93100 MONTREUIL SOUS BOIS

Tél. 01 48 51 92 00 – Fax. 01 48 51 92 40

E.Mail : corif@club-internet.fr

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/corif/>

Permanences :

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h

Le samedi : de 11 h à 18 h

N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER !

VOUS TROUVEZ UN OISEAU BAGUÉ...

L'OISEAU EST VIVANT...

Relevez attentivement le numéro de la bague, le lieu, date et heure, etc... et envoyez votre observation :

soit au :

**Chef du centre de baguage de la région parisienne
Monsieur GROLLEAU – I.N.R.A –
Laboratoire de phytopharmacie
Route de Saint –Cyr
78000 VERSAILLES**

soit au :

**Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux
(C.R.B.P.O)
55 rue Buffon
75005 PARIS**

L'OISEAU EST MORT...

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations les causes présumées de la mort.

Merci d'avance



CENTRE ORNITHOLOGIQUE ILE-DE-FRANCE

UNE ASSOCIATION OUVERTE A TOUS
POUR APPRENDRE A...

**OBSERVER, RECONNAITRE, ETUDIER,
PROTEGER**

...LES OISEAUX DE NOTRE REGION

**CORIF
18 RUE ALEXIS LEPERE
93100 MONTREUIL SOUS BOIS
TEL. 01 48 51 92 00**